

21 FEVR 89

MUSIQUES

« Nina et les comédiens ambulants »

La Péniche-Opéra en révolution

Le Bicentenaire, musicalement, commence bien. Fera-t-on mieux que ce « pasticcio » étourdissant d'opéras-comiques et d'hymnes révolutionnaires de la Péniche-Opéra ?

« Il faut remplacer ces miniatures décolorées [les opéras-comiques de Grétry, Berton et Dalayrac] par des tableaux mâles et vigoureux qui présentent aux républicains l'image de leurs devoirs », écrivait pendant la Révolution le *Moniteur universel*.

redonnent courage : Bellerose, Sans-Chagrin et la douce Cordelia, qui chante à ravir. Tous ensemble montent à Paris, où ils vont présenter, dans leur nouveau « Théâtre de l'Égalité », un *pasticcio* des deux Nina française et italienne, mélangées à des hymnes révolutionnaires et à des discours, qui feront passer la déjà romantique « scène de la folie » à grands renforts de : « *Que les tyrans reculent épouvantés, oui, oui, oui !* » et de « *Je t'aime, je t'aime, citoyenne chérie ! Tous les jours, je bénirai la France qui nous rassemble...* »

Comme toujours, il s'en passe des choses à la Péniche-Opéra, et ce spectacle « révolutionnaire » n'engendre pas la mélancolie. Écrit avec un esprit fou par Mireille

forte de Danièle Salzer (ou François Tillart, selon les jours), agrémentées par la musette inépuisable de Jean-Christophe Maillard (ou J.-P. Van Hees), tandis que Raphaël Pidoux (le fils de Roland) met une touche de rêve ou de langueur avec son violoncelle. Et les ensembles endiablés voisinent avec les délicates romances, les grands airs de bel canto et les bergeries sucrées, chantés par des comédiens bondissants, malicieux, parfois même élégiaques, aux voix mordantes et savoureuses (Anne Barbier, Catherine Dune, Vincent Vittoz, Pierre Danais, Michel Vernac et Francis Régnier).

La proximité des acteurs — un des charmes de la Péniche — permet de ne pas perdre un mot, une



Catherine Dune

ALAIN BERNUZEAU

Cruel problème de reconversion auquel est confrontée, à Auxerre, la troupe de Mme Verteuil, dite « le Boudoir des Muses », qui répétait *Nina ou la Folle par amour* ; on a fermé son théâtre, la troupe fond comme neige, la prima donna est partie. Et l'auteur est furieux d'entendre le ténor célébrer la *Nina o la pazza per amore*, de Paisiello, qui bat en brèche sa propre composition (de Dalayrac en réalité).

Heureusement, surviennent trois comédiens ambulants qui leur

Laroche, Pierre Danais et Béatrice Cramoix, il ressuscite des musiques authentiques (de Paisiello, Dalayrac, mais aussi Devienne, Lesueur, Catel, Grétry, etc.), qui donnent une idée très juste de ce genre si prisé en ces années exaltantes et tragiques. Sait-on que, en 1789, l'Opéra-Comique fit seize créations, vingt-trois en 1790, et que Dalayrac fut joué mille six cent quarante-trois fois en province entre octobre 1793 et août 1795 ?

Les ouvertures pétillent ou frappent dru comme grêle sur le piano-

mimique de ce spectacle qui ne faiblit pas une minute, délicieusement mis en scène par Mireille Laroche.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Sur le canal Saint-Martin, face au 188, quai de Jemmapes (Paris 10^e), les jeudis, vendredis, samedis (21 heures) et dimanches (17 heures), jusqu'au 16 avril. Réservation obligatoire : 42-45-18-20. Sur toute cette période révolutionnaire, voir l'excellent livre de Jean Mongrédien, *la Musique en France des Lumières au romantisme, 1789-1830* (Ed. Flammarion, 1986).

 L'ARGUS DE LA PRESSE
21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 42.96.99.07

LA PRESSE NOUVELLE (M)
14 Rue du Paradis
75010 PARIS
tel: 47.70.62.16

JANV 89

THEATRE

PENICHE OPERA : VIVE LA REVOLUTION CHANTEE

Vous savez que j'aime les lieux insolites, où l'argent ne rutille pas bêtement dans les rues, comme pour nous rappeler que nous ne sommes pas de ce monde-là. « La Peniche Opéra offre l'avantage d'être... » une péniche, amarrée Quai de Jemmapes, au nord-est de Paris, là où « Hôtel du Nord » donnait tout le loisir à Arletty de lancer son « J'ai une gueule d'atmosphère... ! Atmosphère ? Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? ».

Au bout de ce quai de Jemmapes, la Peniche Opéra fait périodiquement revenir les « pénicheurs » dont je suis, soumis au charme certain de ce coin de Paris.

Mais déjà une raison d'y aller que ce théâtre original s'adonne avec bonheur aux chants, à la musique, à la mise en scène dansée, drôle, vivante et gaie, vous trouverez, j'en suis sûr, une autre bonne raison de vous déplacer. Enfin — argument décisif en 1989 — la Peniche offre (des 20 et 22 à Aulnay sous Bois d'abord) et du 26 Janvier au 2 Avril (des jeudis et du 26 Janvier au 21 heures et vendredi et samedi à 21 heures et le dimanche à 17 heures) un « opéra en révolution intitulé » « Nina et les Comédiens Ambulants ». Ce sont — disent les organisateurs — des « chansons et hymnes, scènes, pour servir l'histoire des mœurs théâtrales de la fin du XVIII^{ème} siècle » Anne Barrière (soprano) Vincent Vittoz (ténor) Pierre Danais (baryton) Catherine Dune (soprano) et Michel Verrière (comédien) nous accompagnés de trois musiciens nous remettent dans l'ambiance d'alors. Un bain de jouvence.

Peniche Opéra : Face au 200 Quai de Jemmapes 75010 Paris.
Tél. : 42 45 18 20.

CROWN / KAREN

LISTINGS

— 42 45 18 20

LA PENICHE OPERA

presents

NINA ET LES COMEDIENS AMBULANTS

(Nina and the Strolling Players)

"An Opera of the Revolution"

The current offering of the PENICHE OPERA (The Operatic Barge) is probably the most vivid evocation available in this year overburdened with reminders of the French Revolution, of what it must have felt like to be trapped on the sidelines in the year 1789.

The remnants of a fashionable company suddenly deprived of its aristocratic patrons team up with a group of strolling players to devise an Opéra Comique in tune with the mood of the day. That's the story and it works a treat, because the singing, the acting and musicianship are impeccable and because the look of the production exploits the unusual setting marvellously. LA PENICHE OPERA really is a functioning barge, moored in Paris every winter on the Canal St. Martin and touring all summer. The seating is cramped and exceedingly uncomfortable, but there's invariably a full house, so one must book.

NINA ET LES COMEDIENS AMBULANTS is stitched together from three Opéras that were popular in Paris just prior to the Revolution: "Nina ou la Folle par Amour" by Dalayrac, "Nina o la Pazza per Amor", by Paisello (forerunners both of the genre that culminates in Lucia di Lammermoor) and "Les Comédiens Ambulants" by Devienne, with revolutionary songs and anthems added.

From June 15-23, the PENICHE OPERA will be in Mainz (W.Germany); thence NINA moves to Brittany, June 26 (Brest) 28 (Fougères les Urbanistes) 30 (Laroche Jagu). July 5 & 6 Ferrara, July 12 Reggio Emilia (Italy); July 14 Hannover (W.Germany) July 15-25 at the Palais Royal in Paris.

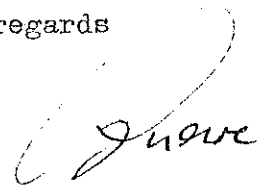
For more information and reservations, phone Paris (331)42.45.18.20.

/...

.../OPERA NOW is planning a major feature on LA PENICHE OPERA for its next issue, to coincide with this adventurous team's World Première at this year's FESTIVAL d'AIX EN PROVENCE of Claude Prey's full-scale lyric opera based on Stendhal "LE ROUGE ET LE NOIR".

Dear Gwen and Karán, Please ask Mel whether he wants this note added. It was his idea to sign-post the feature he's commissioning me to do.

Best regards



Gudie Lawaetz.

25 FEVR 89

UN PASTICHE SINON RIEN !

Quitte à célébrer le Bicentenaire, autant le faire avec humour et originalité. C'est bien ce qu'a dû se dire Mirreille Larroche en montant *Nina ou les comédiens ambulants*, un pastiche de l'opéra comique.

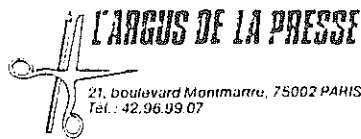
Passez-bleu, qui se souvient encore de Dalayrac ou Devienne, compositeurs à la gloire éphémère engloutie par les éclats de leur temps ? Loin des bruits et des fureurs de l'Opéra de la Bastille donc, l'équipe de la *Péniche-opéra* nous convie à quelques déambulations



Pierre Dancis.

musicales qui ne manquent pas de charme. Musique italienne, de cour, française, hymnes révolutionnaires, chansons populaires, voilà un bien bel hommage aux saltimbanques de l'époque, un clin d'œil au théâtre de cour aussi bien qu'aux tréteaux de rues qui devaient jongler adroitement avec la conjoncture. Six chanteurs dont la très belle soprano Catherine Duna et trois instrumentistes interprètent cet opéra tout droit sorti d'une bonbonnière où les faits d'armes nous parviennent comme un écho suggéré.

Brigitte Taunais
Péniche-Opéra :
face au 200, quai de
Jemmapes, 42-45-
18-20. Jusqu'au 2
avril.



TONUS (H)
29 rue du Fbg Poissonniere
75009 PARIS

21 FEVR 89

Nina et les comédiens ambulants

La Révolution ça ne se réduit pas uniquement à quelques images d'Epinal. C'est-à-dire aux joutes oratoires de quelques célèbres avocats ou à quelques procès non moins illustres. Ce serait une vision un peu courte de l'Histoire qui ferait peu de cas de milliers et de milliers de Français anonymes. C'est ce qui a poussé Mireille Laroche et son équipe à s'intéresser à quelques laissés-pour-compte. On trouvera donc tout naturel que le regard, l'attention, se soient portés vers des bateleurs, des acteurs et des chanteurs. Résultat ? Un « opéra en révolution » où pendant que la Révolution court vers la République on voit une compagnie de gens de scène courir vers le succès. Et cela sur des musiques de Dalayrac, Paisiello et Devienne. Jusqu'au 2 avril.

Péniche Opéra, canal Saint-Martin, tél. : 42.45.18.20.

20 SEPT 89

SI VERSAILLES NOUS ETAIT CONTE

Le dimanche 1^{er} octobre, Versailles remonte le temps. Parc et château résonneront des musiques d'une journée exceptionnelle : le 5 mai 1789 s'éteignaient les dernières notes de la royauté.

Voilà deux siècles, presque jour pour jour, que la musique se taisait à Versailles. Le 6 octobre 1789, le boulanger, la boulangère viennoise et leur petit mitron quittaient précipitamment le château, sous solide escorte populaire. Dans les bagages royaux, les musiciens de la chapelle, qui suivaient leur monarque pour s'installer à Paris, aux Tuileries.

Cinq mois plus tôt, la Révolution avait pourtant bien commencé. Le 5 mai s'ouvraient en fanfare les états généraux, dans la salle « des menus plaisirs » décorée à grands frais. « Douze cents personnes qui ne se connaissent pas viennent d'être choisies par vingt-quatre millions d'autres qui ne les connaissent

point, pour faire un métier que tout le monde ignore ! »...

Dès huit heures du matin, les députés se bousculent pour trouver les places que le protocole leur assigne. Les trois cents membres du clergé siègent à droite du trône, en une masse tricolore : chape rouge pour les cardinaux, soutane violette pour les évêques, stricte vêtue noire pour le menu fretin ecclésiastique. A gauche, ondoie un océan de plumes : toute la noblesse chapeauté affirmant son panache et fait l'autruche. Enfin, au centre, se masse l'obscur piétailleur du tiers état. Ceux qui ne sont rien, et qui veulent être tout.

A midi pile, apparaît Sa Majesté. Ses musiciens entonnent aussitôt une action de grâces. Princes du sang et



Dans le parc : parade costumée et garden-parties.

grands dignitaires du royaume sourient finement : ils reconnaissent dans cette Messe celle du *Sacre de Louis XVI*, que son auteur, François Giroust, surintendant de la musique à Versailles, a rapidement remaniée pour cette cérémonie. D'emblée la musique donne le ton : pas de réforme ni de grand bouleversement à attendre du côté du roi, seulement quelques replâtrages prudents, un toilette discret et circonscrit.

Marie-Antoinette, elle, pour se lever du bon pied, s'est fait jouer du Haydn à son réveil. Tandis que l'Autrichienne, fautive de pain, trempe sa brioche dans du chocolat viennois, les instrumentistes de la Chambre interprètent sa symphonie favorite, surnommée depuis « *La Reine* ».

La fille de l'impératrice Marie-Thérèse est d'ailleurs aussi fine musicienne que son époux est habile serrurier. Sur les bords du Danube, Papa Gluck a veillé à son éducation. Elle pince la harpe, frappe les pianoforte que lui confectionnent les facteurs à la mode, Sébastien Erard ou Pascal Tassquin. Douée d'une voix juste, elle pousse la romance en

public, notamment le tube de l'été 89, du compositeur Jean-Paul Martini : *Plaisir d'amour*.

Plaisir de régner, lui aussi, ne dure qu'un moment. Les événements précipitent la rupture entre le roi et la nation : serment du Jeu de paume (20 juin), abolition des privilèges (nuit du 4 août), Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août).

En octobre, le peuple parisien affamé réclame la famille Capet dans la capitale. Quelques mois plus tard, un décret de l'Assemblée dissout la Chapelle royale, et disperse les musiciens.

Inconsolable, François Giroust regagne Versailles et, ruiné, s'installe au château, comme concierge. L'ancien surintendant de la musique montant la garde dans le palais silencieux et désert : voilà un symbole mélancolique que contredit l'action énergique du Centre de musique baroque, qui réveille la musique à Versailles, après deux siècles de sommeil. Confiée aux instrumentistes baroques, cette restauration, aujourd'hui, fait figure de révolution ●

GILLES MACASSAR

MUSIQUES ROYALES

Dimanche 1^{er} octobre, le château de Versailles remonte le temps, et se met à l'heure du 5 mai 1789.

A 15 h 30, exécution des musiques religieuses qui ont salué l'inauguration des états généraux : *Messe du sacre de Louis XVI* de François Giroust et *Te Deum* de François-Joseph Gossec (La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, solistes et ensemble vocal Audite Nova, dir. mus. Jean-Claude Malgoire, église Notre-Dame).

A 18 h, les symphonies dédiées à Marie-Antoinette : *Symphonie « La Reine »* de Haydn, *Symphonies concertantes* de Rodolphe Kreutzer et de Louis-Emmanuel Jadin (Ensemble Mosaïques, dir. mus. Christophe Coin, chapelle royale du château).

A 21 h, des musiques funèbres enterrent la monarchie : *Cantate maçonnique* de Mozart et *Messe des morts* de Gossec (Concerto Köln, solistes et ensemble vocal la Chapelle royale, dir. Philippe Herreweghe, chapelle royale du château).

A midi, la Péniche-opéra accoste au Théâtre Montancier avec un spectacle décapitant d'opéra-comique (*Nina et les comédiens ambulants*, dir. mus. Danièle Salzer).

A 14 h et à 16 h 30, mettez-vous au vert, pour les garden-parties bourbonniennes qui se jouent autour du bassin de Neptune, avec parade costumée et caracolante. G.M.

Renseignements et réservations : 47.66.30.49. Pastel : 42.33.43.00, minitel : 36 15 code PSTL.

L'AURORE (Q)
37 rue du Louvre
75081 PARIS cedex 02
Tel : 42.21.62.00

29 SEPT 89

VENDREDI 29 SEPTEMBRE 1989

SPECTACLES

Musiques en 1789 Quand Versailles se souvient

Dimanche 1^{er} octobre, le Centre de musique baroque de Versailles célébrera 1789 à sa façon : en faisant revivre les derniers compositeurs de la cour.

En 1789, le royaume de France comptait, pour quelques mois encore, quatre cent cinquante maîtrises, qui coûtaient à la cassette royale 25 000 livres, soit, à peu de choses près, ce que la République dépense aujourd'hui pour l'enseignement musical spécialisé. Vous avez dit Révolution ? Méfions-nous toutefois de la permanence des chiffres : elle constitue le plus menteur des trompe-l'œil ! Car, pour les musiciens de l'Ancien Régime, la Révolution a été la trappe qui les a précipités dans les oubliettes de l'histoire.

Voué depuis sa création, il y a trois ans, à la redécouverte du patrimoine musical versaillais, le Centre de musique baroque de Versailles célébrera 1789 à sa manière, le dimanche 1^{er} octobre, en faisant revivre les musiques que l'on entendait dans les derniers jours de la monarchie. Contribution paradoxale et très originale. Qui connaît encore François Giroust, le Lully de Louis XVI, qui dut écrire dans une telle précipitation la messe d'ouverture des états généraux, le 5 mai 1789, qu'il reprit tout bonnement celle qu'il avait composée pour le sacre de Louis XVI ?

Réduit au chômage par le départ du souverain aux Tuileries, le dernier surintendant de la musique devint concierge de Versailles, de même que l'empereur de

Chine finit ses jours comme jardinier de la Cité interdite. Jean-Claude Malgoire dirigera cette Messe de Giroust, ainsi que le *Te Deum* de Gossec, à 15 h 30, dimanche, à l'église Notre-Dame. Deux concerts auront lieu ensuite à la chapelle du château : à 18 heures, l'excellent ensemble Mosaïques jouera la symphonie dédiée par Haydn à Marie-Antoinette, et des œuvres de Kreutzer et de Jadin ; à 21 heures, Philippe Herreweghe a programmé des *Musiques funèbres* signées Mozart et Gossec.

La journée aura commencé tôt, dans le parc de Versailles en fête, dès 11 h 30, grâce aux grandes eaux musicales, aux parades costumées, au spectacle équestre et aux trompes de chasse. A signaler, à 12 heures, au Théâtre Montansier, le charmant divertissement lyrique de la *Péniche Opéra*, *Nina et les comédiens ambulants*, sur des musiques ravissantes de Dalayrac, Paisiello et Devienne, dans une mise en scène de Mireille Larroche.

Le Centre de musique baroque ne se contente pas de faire parler de lui une fois par an en envahissant le domaine de Versailles. Il poursuit une activité de recherche, d'édition musicale (en liaison avec la Bibliothèque nationale), de pédagogie (en recrutant une maîtrise d'enfants qui sera opérationnelle à la prochaine rentrée), en formant

des interprètes dans son studio Versailles Opéra, confié à Rachel Yakar et à René Jacobs.

Des concerts hebdomadaires ont également lieu chaque samedi désormais, à 17 h 30, dans le cadre somptueux de la chapelle du château, ce qui permet aux visiteurs du fabuleux musée de terminer la journée en musique. Financée grâce au Conseil régional et à la CGE, cette série propose jusqu'au 25 novembre des *Musiques en 1789*. Ainsi a-t-on eu la joie de découvrir récemment un extraordinaire ensemble tchèque, *Musica aeterna*, évoquer Prague. Le week-end dernier, le claveciniste Jean-Patrice Brosse avait choisi des musiques de la cour de Madrid. Ce musicien racé a surtout brillé dans des pièces du padre Soler, dont le célèbre et redoutable *Fandango* ; le jeune quatuor Rococo l'accompagnait — avec des sonorités encore bien vertes.

Jacques DOUCELIN.

* Des cars feront la navette le 1^{er} octobre entre Paris et Versailles. Départ : 214, rue de Rivoli, à 10 h 30, 14 heures et 17 heures. Retour : 15 h 30, 18 heures et 23 heures. Renseignements et réservations : 47.66.30.49 ; Pastel : 42.33.43.00 ; Minitel : 36 15, code PSTL.



C'est David qui a peint ce portrait du flûtiste Devienne au programme de la journée de dimanche. (Photo DR.)

LE FIGAROSCOPE (H)
37 rue du Louvre
75081 PARIS cedex 02
Tel : 42.21.82.00

22 MARS 89

COUP DE CŒUR L'OPÉRA EN RÉVOLUTION

♥ Tel est le sous-titre du dernier spectacle de la Péniche-Opéra. Il y a du Bicentenaire là-dessous, vous l'avez deviné ! L'histoire de « Nina et les Comédiens ambulants » se situe en effet dans la période pour le moins chaotique qui suit la prise de la Bastille. Cependant, on n'y entend point le son du canon, mais plutôt celui du clavecin. Car il s'agit pour la troupe d'opéra comique du « Boudoir des Muses » de survivre au fil des convulsions de la politique, des caprices du pouvoir, des humeurs de la censure, des soubresauts de la mode. Elle va donc s'adjoindre quelques baladins de grand'route accompagnés d'une providentielle jeune soprano. Mais comment concilier l'art aristocratique d'hier et les goûts du bon peuple pour l'heure tout-puissant ? Il y a de quoi perdre la tête ! Tout cela est prétexte à retrouver les



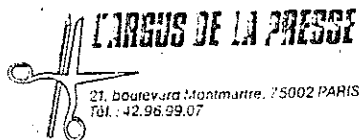
Embarquez-vous pour le week-end sur la « Péniche-Opéra » de Mireille Larroche pour faire la Révolution en chantant avec des extraits d'opéras de l'époque interprétés par d'excellents chanteurs.

opéras oubliés de Dalayrac, Paiesello ou Devienne. C'est une chasse au trésor à laquelle Mireille Larroche a toujours excellé. Le résultat ? Un spectacle vif, coloré, bondissant, joliment interprété par des artistes que galvanise le plaisir du public.

Un plaisir rare. L'accord parfait de l'humour et de l'intelligence.

I.G.

Jusqu'au 16 avril, les jeudis, vendredis, samedis à 21 h et le dimanche à 17 h, à la Péniche-Opéra, 188, quai de Jemmapes, Paris 75010. Tél : 42.45.18.20. Places : 120 F.



LE FIGARO (Q)
37 rue du Louvre
75081 PARIS cedex 02
Tel : 42.21.62.00

24 FEVR 89

MUSIQUE

Péniche opéra

La révolution en chantant

VOILA le spectacle le plus subtil, le plus intelligent et le moins sectaire qu'ait à ce jour inspiré le bicentenaire de la Révolution. Grand timonier de la Péniche-Opéra, Mireille Larroche a donc coiffé le bonnet phrygien après une plongée avec le capitaine Nemo et avant le grand départ estival pour le Festival d'Aix où elle signe la création du *Rouge et le Noir* de Claude Prey, d'après Stendhal.

Pour l'heure, elle s'en tient à la génération d'avant. Au son d'un charmant opéra de Dalayrac, *Nina ou la Folle par amour*, nous suivons les perturbations (doux euphémisme !) que les progrès de la Révolution provoquent dans le Landerneau lyrique lorsqu'elle contraint deux mini-troupes aussi différentes que le rat de ville et le rat des champs de la fable à fusionner. Le « Boudoir des Muses » ne devient pas impunément le « Théâtre de l'Égalité ». On y voit une prima donna coquette se mettre à l'école des dames de la Halle, histoire de sauver sa jolie tête !

Sans cruauté, mais avec un beau souci de vérité psychologique et historique, nous assistons à la métamorphose des caractères, ou à leur révélation, au gré d'événements connus et au son de *La Carmagnole*. On en apprend plus sur le cœur de l'homme que dans un gros manuel d'histoire ! Mireille Larroche, Pierre Danais et Béatrice Cramoix ont troussé un vrai scénario sur fond de Révolution, sorte de récitatif politico-historique, trame d'airs, duos et sextuors savoureux.

Six comédiens-chanteurs et trois musiciens suffisent à notre bonheur. Saluons la qualité du piano forte remarquablement tenu. Une Péniche pas comme les autres, où l'imagination a pris le pouvoir !

Jacques DOUCELIN.

● Quai de Jemmapes (métro Jaurès) : jeudi, vendredi, samedi à 21 heures, dimanche à 17 heures (tél. : 42.45.18.20).

Le Monde de la MUSIQUE

Télérama

LA VICTOIRE EN CHANTANT

Un beau (?) jour de 1789, une troupe de chanteurs chics et fauchés rencontre des confrères venus des rues où souffle l'Histoire. Comme toujours à la Péniche-Opéra, le canevas est un peu lâche, mais les idées fusent et les acteurs-chanteurs-animateurs-mariniers ont de l'enthousiasme à revendre. Brodée autour de *Nina, ou la folle par amour* (version Dalayrac et Paisiello) et des *Comédiens ambulants* de Devienne, l'intrigue galope, le compositeur « progressiste » échange des piques avec le ténor royaliste, la directrice entonne la Carmagnole pour remplir sa salle et la jeune première abandonne Nina et sa folie pour coiffer le bonnet phrygien. De spectacle en spectacle, Mireille Laroche peaufine le café-opéra (comme on dit café-théâtre) qu'elle a inventé. Dans l'équipe, les ténors sont rois (pardon, citoyens) : Michel Vernac, comique pas encore trouper, et Vincent Vittoz, divo « ancien régime », sont inénarrables.

François Lafon

Nina et les comédiens ambulants, un opéra en révolution.
A la Péniche-Opéra, 200, quai de Jemmapes, métro Jaurès. Tél. : 42.45.18.20. Jusqu'au 2 avril.



Fluctuat
nec mergitur

A VERSAILLES, LE 1ER OCTOBRE La Révolution en musique

L'Autrichienne était musicienne. Marie-Antoinette, à Versailles, en 1789, accueillait les plus grands artistes de l'époque. La Révolution ne les interrompit pas. Journée du souvenir musical le dimanche 1er octobre.

Au réveil, elle se fait jouer du Haydn. Elle pince la harpe et joue du piano-forte. Elle chante. Avec Gluck, elle avait été à bonne école. Marie-Antoinette aimait Versailles en musique. Après elle, le château est redevenu silencieux pour longtemps.

Ce sont ces heures créées à la musique et le virage que lui a imposé la Révolution que le Centre de Musique Baroque entend faire revivre le dimanche 1er octobre. Toute la journée, on fera la fête dans le parc et dans la ville, en hommage aux musiciens versaillais alors en fonction à la cour.

Des concerts

Plusieurs concerts seront donnés à travers la ville:

- au théâtre Montansier, à 12h et à 18h, la Péniche-Opéra interprètera un opéra-comique, "Nina et les comédiens ambulants". Que font-ils, ces malheureux, quand la Révolution les empêche de jouer et chanter ces choses aimables et légères dont le public d'alors raffolait ? Ils s'adaptent, comme tout le monde. Entendez-vous dans nos campagnes mugir les détracteurs de la musique mièvre des bergerettes de la ci-devant Marie-Antoinette? Et les détracteurs de la musique pompier qui remplace les bergerettes? Jouons donc... la même musique, il suffit de changer les paroles...
- à l'église Notre-Dame, à 15h30 : les ensembles Audite Nova de Paris et la Grande Ecurie et la Chambre du Roy inter-

prêteront la Messe d'Ouverture des Etats-Généraux, avec le Te Deum de Gossec et la Messe du Sacre de Louis XVI, que son compositeur avait juste modifiée pour la circonstance.

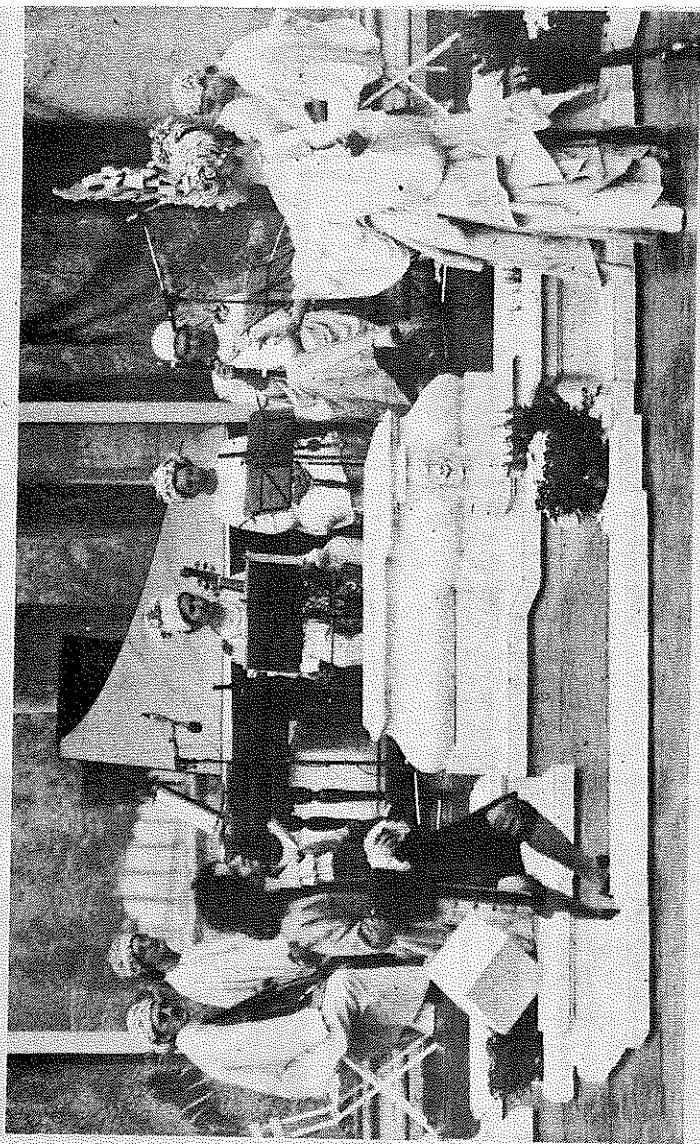
- à la Chapelle Royale du château, à 18h, par l'ensemble Mosaïques, des Symphonies dédiées à Marie-Antoinette, par Haydn, Jadin et Kreutzer, à 21h, des Musiques funèbres entrent la monarchie: la "Cantate funèbre maçonnique" de Mozart et la "Messe des Morts" de Gossec.

Parc en fête

Si les grandes eaux musicales fonctionnent tout l'été, dimanche, on pourra aussi assister dans le parc, à des parades costumées, à des spectacles équestres, à des concerts-promenades ou de musique de chasse:

- 11h30-12h30 et 15h30-16h30: grandes eaux musicales dans les bosquets, parade costumée, musiques de la 1ère Région militaire, musiques du C.E.P. de Poitiers en costumes d'époque, tapis vert et Bassin d'Apollon.

- 14h-15h et 16h30-17h30: spectacle équestre, parade costumée et grandes eaux musicales, au Bassin de Neptune.
- 15h-17h: promenade musicale, musiques de chasse, musiques mécaniques, au Jardin du Roi, au Bosquet de la Reine et au Bassin du Miroir.
- Renseignements et réservations: Centre de Musique Baroque: 47 66 30 49



Nina et les Comédiens par la Péniche Opéra, au théâtre Montansieu

L'ANGUS DE LA PRESSE
27, Boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 42 86 89 07

LE COURRIER DES YVELINES
Route des Heuleux
78240 CHAMBOURCY
tel : 39.65.44.90.

REFORME (H)
53/55 Av du Maine
75014 PARIS
Tel.: 43.20.32.67

8 AVRIL 1989

Comédie musicale Nina révolutionnaire

A la fin du XVIII^e siècle, en France, les œuvres musicales présentent un intérêt de premier ordre par leur originalité de beaucoup (ce qui est tout à fait nouveau) et par la conception générale de l'art musical qui a inspiré les plus importantes d'entre elles. Influencés par l'antiquité gréco-latine, les hommes de l'époque révolutionnaire eurent une idée très forte de la fonction sociale de la musique et des services (!) qu'elle pouvait rendre à l'Etat. Dans ce domaine aussi, nos chers révolutionnaires ont brisé les vieilles outres de la musique des artistes (une innovation dans le courant de la vie nationale) dans le Paris, n'aurait plus porté la livrée. Ils les ont arrachés au dilettantisme d'une cour en mal de divertissements, à l'esprit des salons et des petites chapelles d'amateurs pour les associer aux événements enthousiastes, à ses aspirations pour la Liberté, à sa vénération pour la Renaissance artistique.

La Révolution de 89 a ouvert des horizons plus larges à l'art et en particulier à la musique, qui au XIX^e siècle (voir par exemple la 3^e symphonie de Beethoven), sera bénéficiaire de la Révolution.

Dès 1790 (la célèbre chanson de Brécourt : « Ah ça ira, ça ira... » et surtout en 1792 (la Marseillaise) et 1794 (le Chant du départ de Mehul), la musique française devint officiellement un art national grâce à des fêtes officielles où elle joua un grand rôle. Elle était parmi les autres arts la plus capable d'exprimer certains états d'âme.

C'est cette situation qui est pastichée par Mireille Laroche, Béatrice Cramoix et Pierre Danaïs dans *Nina*

ou la folle par amour, donné en représentation à la désormais célèbre Péniche Opéra du quai de Jemmapes, à un jet de pierre du pas encore bien connu nouveau parc de la Villette.

Avec cette œuvre où la finesse du goût est allée à la connaissance de l'histoire de la musique, nos auteurs nous font tressauter de rire avec l'histoire de la troupe théâtrale de Mme Verteuil. Cruel problème : celui de la reconversion d'une troupe de moins en moins nombreuse, qui doit du jour au lendemain passer du XVIII^e au XIX^e siècle, avec ses hymnes à la Liberté et sa fierté nationale.

Toute la troupe, renforcée in extremis par des saltimbanques imprévus, mis par des saltimbanques imprévus, dans la voix les « A moi Paris » présentant Rastignac, Verteuil et le nouveau Théâtre de l'Egalité et donne une « Nina » non plus italienne, mais révolutionnaire, chantant à la gloire de la Révolution française. Ce pastiche restitue des musiques authentiques de Pasiello, Dalayrac, Lesueur, Gretry et donne une idée très juste de la musique de l'époque, sans avoir l'air d'y toucher.

Voilà un spectacle intelligent et subtil, à ne pas manquer, où l'humour de Mireille Laroche et de ses complices nous dit une révolution de bon enfant. On ne perd pas un mot de ce qui se chante ; et savoureux d'hommes sont belles et savoureuses. Six comédiens-chanteurs et trois musiciens font notre plaisir au bord du canal Saint-Martin. Un grand bravo pour la pianiste.

Philippe HUGUET

• Tél.: 42.45.18.20.

CENTRE PRESSE (Q)
B. P 137
12001 RUDEZ cedex

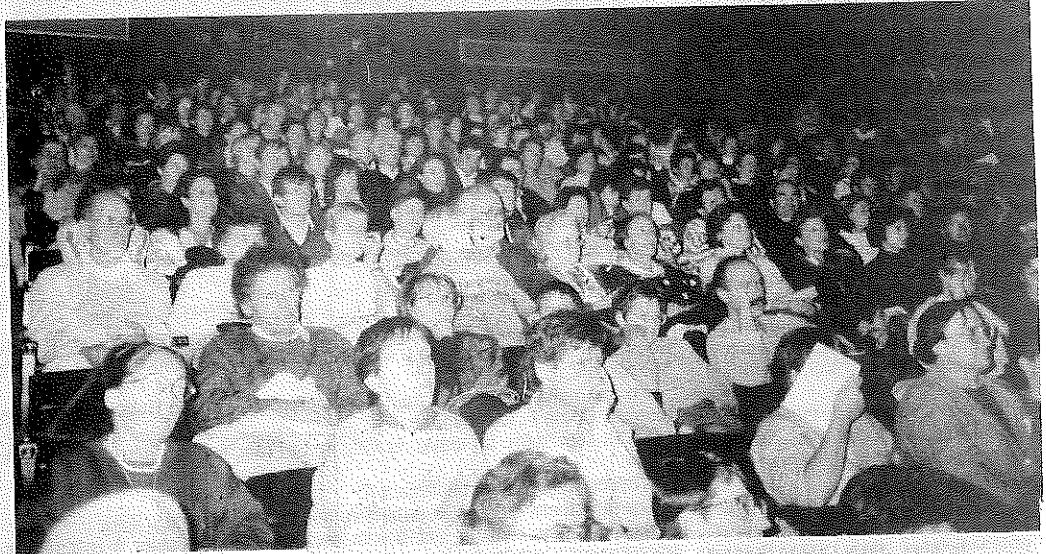
11 OCT. 89

PÉNICHE OPÉRA: LA RÉVOLUTION EN CHANTANT

Cela restera sans aucun doute comme l'événement musical de la rentrée. Un événement à l'origine duquel Marie-Cécile Triby, directrice de l'ensemble vocal de Rodez, n'est pas étrangère... En 1988, en effet, à l'instigation de la Péniche opéra et de l'Education nationale, l'ensemble vocal de Rodez, seule chorale représentant Midi-Pyrénées s'est rallié à un projet national lié à la célébration du bicentenaire.

Et le 24 septembre dernier, 2 000 choristes amateurs, enfants et adultes, et 1 000 musiciens de la confédération musicale de France, se sont retrouvés à Paris sur le canal Saint-Martin et au bassin de la Villette pour faire entendre leurs messages musicaux au petit génie de la Bastille et ont interprété un hymne créé en hommage au génie de la Bastille. L'ensemble vocal de Rodez était du nombre. Ce qui explique le spectacle présenté, hier soir, à la MJC, devant un auditoire conquis d'avance qu'il soit mélomane ou pas « Nina et les comédiens ambulants ».

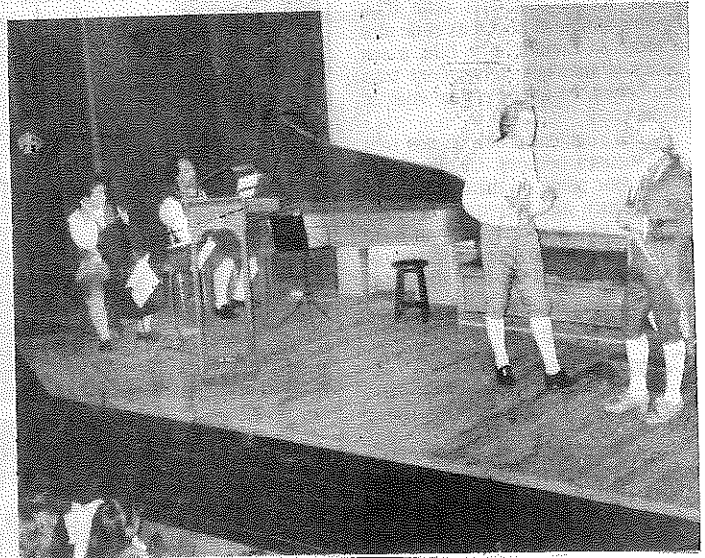
Un spectacle qui n'engendrait pas la mélancolie, bien au contraire et qui conte comment une troupe d'opéra comique tente, au lendemain de la Révolution,

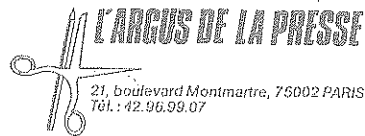


EN HOMMAGE AU GÉNIE DE LA BASTILLE

Hier à 18 heures, c'est un avant goût du spectacle de la Péniche Opéra, proposé en soirée à la MJC, qui a été donné devant une centaine de personnes. Un hommage rendu au génie de la Bastille par des choristes venus de Saint-Affrique et Millau, les choristes de l'ensemble vocal de Rodez, des enfants des écoles Cambon, Fabié et du collège Fabre de Rodez, sans oublier l'école de Sévérac-le-Château, la chanterie à Cœur Jolie de Montbazens et l'Harmonie départementale.

de concilier l'art aristocratique d'hier et les goûts du peuple. Bref, un spectacle explosif, humoristique, et enlevé qui a obtenu tout le succès qu'il méritait.





21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 42.96.99.07

LE PARISIEN (Q)
Edition : Seine et Marne
23,25 av. Michelet
93400 SAINT OUEN
Tel : 40.10.30.30

15 AVRIL 89

*La péniche Opéra y fera
escale pendant trois jours*

MUSIQUE AU PORT

*Le bicentenaire de la Révolution a inspiré un
spectacle assez subtil à Mireille Larroche. A
bord de sa péniche trois soirées
exceptionnelles à vivre en perspective.*

SIX comédiens-chanteurs et trois musiciens suffisent à cette création peu banale. Au son d'un opéra de Dalayrac (*Nina ou la folle par amour*), les spectateurs pourront vivre les perturbations que la Révolution peut provoquer au sein de deux troupes complètement différentes. Mais néanmoins contraintes de fusionner pour poursuivre l'accomplissement de leur art. Attention alors à l'explosion de certains caractères. La cohabitation artistique ne se fera pas sans mal ni cicatrice. Avec le souci de la vérité psychologique, Mireille Larroche réussit tout en respectant l'histoire, à montrer la métamorphose de certains personnages au gré des événements. Sur fond de carmagnole.

C'est un véritable scénario qu'ont conçu Mireille Larroche, Jean-Michel Sereni et Béatrice Cramois. Une œuvre mêlant habilement politique et histoire au son savoureux d'airs musicaux particulièrement bien choisis. Cette péniche sera ancrée au port de Meaux le mardi 25 avril, vendredi 28 et samedi 29 avril à 20 h 30. Les places étant limitées, il est recommandé de réserver auprès de la direction des affaires culturelles à l'Hôtel-de-ville. Le prix des places est de 60 F.

DEPECHE DU MIDI (Q)
av. Jean Baylet
31095 TOULOUSE

17 OCT 89

« La Péniche Opéra »

Remarquable prestation d'une troupe hors pair



Un public très nombreux pour « Nina » à la M.j.c.
(Photo « La Dépêche ».)

Etonnant mais extraordinaire spectacle que celui que présenta la troupe de « La Péniche Opéra », mercredi soir, à la M.j.c. Avant le lever du rideau, le public pouvait se demander si on allait assister à une parodie, un pastiche ou une fantaisie musicale. Le titre : « Un opéra en révolution », permettait toutes les hypothèses.

Dès les premières mesures du petit mais remarquable orchestre, il n'y eut apparemment plus de mystère. Tous les spectateurs furent pris sous le charme de la musique de Dalayrac, un compositeur presque oublié mais dont les œuvres traduisent à merveille cette ambiance de cour et de frivolité des années qui précédèrent la Révolution.

Un rythme étourdissant

Après cette introduction musicale, on était tout à fait dans l'atmosphère d'un opéra comique du dix-huitième siècle. Les costumes des acteurs pouvaient le laisser croire. En fait, nous

avons assisté non à la représentation d'une œuvre lyrique mais à sa préparation sur scène, ses répétitions et son évolution au rythme des événements historiques entre 1789 et 1793. Un auteur-compositeur, Louvais, faisait répéter une œuvre de sa composition, « Nina et les comédiens ambulants », mais en pleine Révolution française, il fut sans cesse obligé de modifier son texte pour terminer par un hymne à la liberté qu'il n'avait pas prévu ni programmé.

Autour d'une intrigue au départ assez simple, Mireille Laroche, responsable de la mise en scène, a réalisé un étonnant montage et un spectacle qui tint constamment le public en haleine. Riche en gags, en fantaisies, il était parfois tout près de la parodie et du pastiche mais retombait rapidement dans le sérieux grâce à l'admirable musique de Dalayrac, Paisiello et Devienne, et même de Mozart. Il faut souligner la qualité

des acteurs, tous parfaits comédiens, musiciens et chanteurs, à la technique sans faille.

Le nombreux public qui remplissait la salle de la M.j.c. leur réserva une très longue ovation. Signalons aussi que,

si « La Péniche Opéra » est venue à Rodez, c'est à l'initiative de l'ensemble vocal et de son animatrice, Marie-Cécile Triby.

L. F.



Le spectacle enlevé.
(Photo « La Dépêche ».)

24 MARS 89

MUSIQUE

ISABELLE GARNIER

Le génie de la Péniche

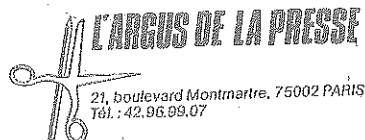
● **Nina et les Comédiens
ambulants à la
Péniche-Opéra(*)**

AUTANT l'avouer : je suis une *groupie* de la Péniche-Opéra. Quand, descendant de la sinistre station Jean-Jaurès ou zigzaguant entre les cahoteux pavés du quai de Jemmapes, je découvre ses quinquets naïfs se reflétant dans l'eau épaisse du canal Saint-Martin, j'ai la mémoire toute pavoisée de *Rêves d'écluse*, de *Plaisirs du Palais*, d'opéras aquatiques et de comédies musicales pour juke-box. J'ai aussi le cœur tout plein d'espoir d'une nouvelle surprise. La voici. Concoctée par Mireille Larroche, maître à bord de la surréaliste embarcation. C'est *Nina et les Comédiens ambulants*, un spectacle inspiré par le Bicentenaire, dont le succès devrait, en toute justice, se prolonger au moins... jusqu'au Tricentenaire.

Il nous ramène donc deux siècles en arrière. Au lendemain de la prise de la Bastille. Théâtre fermé, une troupe d'opéra (réduite à sa directrice, un ténor et un auteur) répète, vaille que vaille, une œuvre au goût (déjà) d'hier ou d'avant-hier, *Nina o la pazza per amor* de Paesiello. En italien. Avec des grâces d'ancien régime... Survient une bande de comédiens ambulants où brille une jeune soprano inespérée. On les retient. On fraternise avec ce petit peuple du spectacle de rue. Et voilà ! L'opéra entre en révolution. Tout comme la jeune république, il se cherche. Tout comme les députés, il fait beaucoup de bruits de bouche. En français, il courtise Rousseau et dame Nature, mais célèbre aussi la Mère Patrie et l'Antiquité héroïque. C'est ainsi que le *Côté de la Reine* devient le *Côté Jardin*, que la musette babille au-dessus du clavecin, qu'aux galantes compositions de Dalayrac, Devienne ou même Mozart, on préfère quelque ineffable *Cantique à la Sainte Liberté*. Quand l'art officiel ne tient plus au bon plaisir d'un prince mais aux exigences d'une politique, on peut s'attendre au pire ! Il advient : le *Miroir des muses* sera le *Théâtre de l'Egalité*. Tout cela est chanté, joué, mis en scène à ravir et, Dieu merci, programmé au moins jusqu'au 16 avril. Certains y trouveront l'émerveillement de succulentes découvertes musicales, d'autres des scènes pour servir à l'histoire des mœurs théâtrales de la fin du XVIII^e siècle, d'autres, en prime, un sujet de réflexion : y aurait-il plus de génie du côté de la Péniche que du côté de la Bastille ? ■

(*) Tél. : 42.45.18.20.

Figaro
Magazine



L'ARCUS DE LA PRESSE

21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 42.96.99.07

LE FIGARO (Q)
37 rue du Louvre
75081 PARIS cedex 02
Tel : 42.21.62.00

24 FEVR 89

MUSIQUE

Péniche opéra

La révolution en chantant

VOILA le spectacle le plus subtil, le plus intelligent et le moins sectaire qu'ait à ce jour inspiré le bicentenaire de la Révolution. Grand timonier de la Péniche-Opéra, Mireille Larroche a donc coiffé le bonnet phrygien après une plongée avec le capitaine Nemo et avant le grand départ estival pour le Festival d'Aix où elle signe la création du *Rouge et le Noir* de Claude Prey, d'après Stendhal.

Pour l'heure, elle s'en tient à la génération d'avant. Au son d'un charmant opéra de Dalayrac, *Nina ou la Folle par amour*, nous suivons les perturbations (doux euphémisme !) que les progrès de la Révolution provoquent dans le Landerneau lyrique lorsqu'elle contraint deux mini-troupes aussi différentes que le rat de ville et le rat des champs de la fable à fusionner. Le « Boudoir des Musés » ne devient pas impunément le « Théâtre de l'Égalité »... On y voit une prima donna coquette se mettre à l'école des dames de la Halle, histoire de sauver sa jolie tête !

Sans cruauté, mais avec un beau souci de vérité psychologique et historique, nous assistons à la métamorphose des caractères, ou à leur révélation, au gré d'événements connus et au son de *La Carmagnole*. On en apprend plus sur le cœur de l'homme que dans un gros manuel d'histoire ! Mireille Larroche, Pierre Danais et Béatrice Cramoix ont troussé un vrai scénario sur fond de Révolution, sorte de récitatif politico-historique, trame d'airs, duos et sextuors savoureux.

Six comédiens-chanteurs et trois musiciens suffisent à notre bonheur. Saluons la qualité du piano forte remarquablement tenu. Une Péniche pas comme les autres, où l'imagination a pris le pouvoir !

Jacques DOUCELIN.

● Quai de Jemmapes (métro Jaurès) : jeudi, vendredi, samedi à 21 heures, dimanche à 17 heures (tél. : 42.45.18.20).

À PARIS, L'OPÉRA FLOTTE SUR UNE PÉNICHE

Tribune de
Genève n°
25 Mars 1989

Les mariniérs du bel canto

Amarée sur le canal Saint-Martin, la Péniche-Opéra va de trouvailles en trouvailles depuis huit ans. Révélation de la saison : «Nina et les comédiens ambulants»

Paris : de notre correspondant

C'est au nord de Paris, sur un quai du Canal Saint-Martin où passaient autrefois les péniches de charbon et de sable. Un décor pour Maigret, lorsque la pluie transforme l'asphalte en boue. Là, il faut grimper la passerelle, se plier en deux pour descendre les quatre marches qui conduisent à la soute, et s'asseoir aux ordres d'une adorable punkette, qui loge à la diable les cent vingt spectateurs que peut contenir l'endroit. La moquette est pourrie, mais on vous offre des cacahuètes à l'entracte : c'est la Péniche-Opéra.

Plus chaleureux, plus inventif que ce lieu, il faut chercher. Embarquée en 1975 dans l'aventure, par amour du théâtre, Mireille Larroche a transformé l'enseigne de son vaisseau six ans plus tard. Depuis, c'est l'opéra qui la passionne. Pas Wagner, pas Verdi, mais les créations contemporaines, les ouvrages oubliés, les collages insolites.

Huit spectacles en huit ans

En huit ans et huit spectacles, la directrice a ainsi arpenté les chemins de traverse du répertoire. Avec des titres en forme de clin d'œil : «O comme eau», une commande passée à Claude Prey, ou «Rêves d'écluse, les folies d'opérette». Ancien ou neuf, la recette est cependant la même : peu de moyens, et de l'imagination qui déborde.

A l'affiche cette saison, «Nina et les comédiens ambulants» donne une parfaite idée de ce que Mireille Larroche et sa dizaine de musiciens sont capables de faire. Un violoncelle, un clavicorde et une musette : voilà pour l'«orchestre». Sur la scène minuscule, entre deux toiles peintes et quelques accessoires, des chanteurs de cour s'égarèrent, chassés par la révolution qui gronde. Mais en chemin, prima donna et tenors empertrés croisent des saltimbanques, ces comédiens de rue auxquels 1789 donne la vedette.

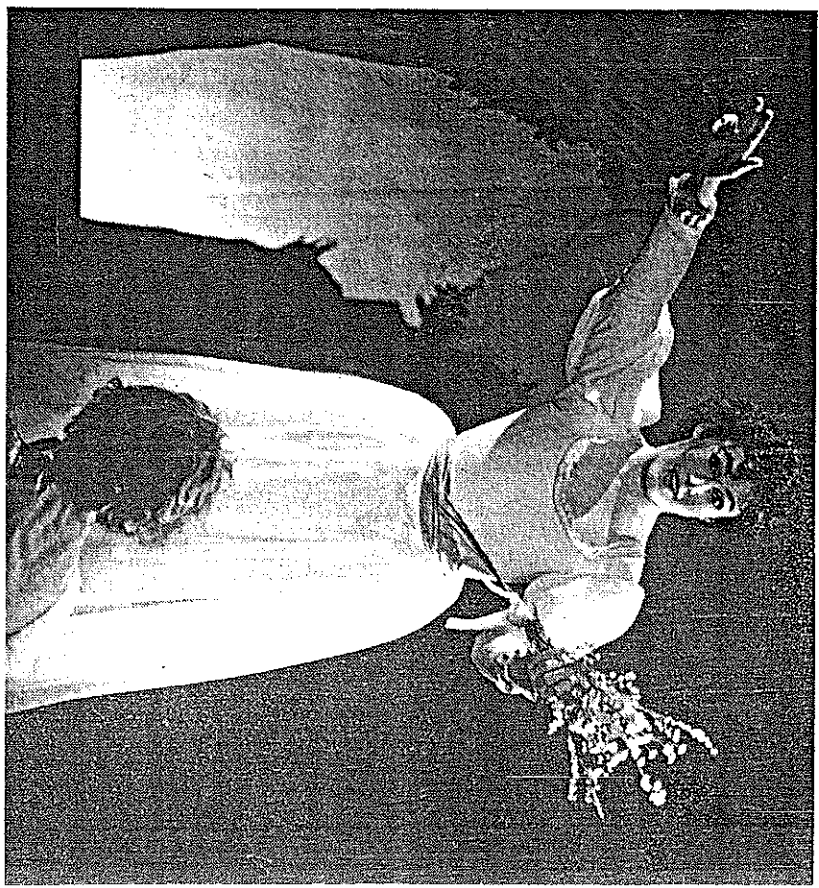
Choc des musiques

Choc des mondes, choc des musiques : les uns chantent des airs d'opéras signés Paisiello et Dalayrac, les autres les chansons populaires de Gretry et Lessour. On dispute des qualités respectives de l'italien et du français, de la veine populaire et de l'esprit aristocratique sur la tournure d'une mélodie. Des histoires d'amour se greffent, on badine ou l'on se déchire sur fond de grand tumulte, mais on sauve chèrement sa peau d'artiste : en chantant, vaille que vaille.

Renouvelant le sémiprisme affrontement entre le boudoir et le pavé, «Nina et les comédiens ambulants» forme une fable spirituelle, érudite et pourtant passionnante. Tout est dit en musique de ces années agitées, prises entre l'élan de 1789 et les affres de 1793, où le chant lui-même s'offre en miroir à l'agitation des esprits.

Un charme inattendu

On échappe ainsi à «l'alignement de génies statufiés» auquel nous convient les manuels d'histoire de la musique. Pourtant, ces extraits d'opéras oubliés, ces textes parfois naïfs, parfois pathétiques, ont un charme inattendu, qui doit beaucoup à la manière dont les chanteurs de ce spectacle les abordent : avec humour, engagement, simplicité. Aucun ne se vendra jamais à la Scala, mais ils



La soprano Catherine Dune dans «Nina et les comédiens ambulants», sur la Péniche-Opéra.

ont le ton juste. Et la mise en scène de Mireille Larroche, ancienne du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, est un bijou d'intelligence.

D'une telle inventeuse, on peut attendre tous les coups de tête. Elle ne s'en prive pas. Ancrée l'hiver à Paris, la Péniche-Opéra quitte son quai avec les beaux jours, remonte la France des écluses et touche les publics riverains. On peut aller loin, au fil de l'eau. La Péniche-Opéra s'est ainsi montrée au Festival d'Avignon. On l'a invitée à

Berlin, où elle s'est rendue en quinze jours de navigation à travers les Allemandes. Et si les cartes soviétiques n'étaient pas faussées pour des raisons militaires, Mireille Larroche aurait aimé dériver jusqu'à Moscou. Et comme rien ne flotte mieux qu'un rêve, tous les espoirs lui restent permis.

Jean-Jacques ROTH

● Péniche-Opéra, 200 quai de Jemmapes, dans le Xe arrondissement. Jusqu'au 2 avril.



21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 42.96.99.07

LE FIGAROSCOPE (H)
37 rue du Louvre
75081 PARIS cedex 02
Tel : 42.21.62.00

22 MARS 89

COUP DE CŒUR L'OPÉRA EN RÉVOLUTION

♥ Tel est le sous-titre du dernier spectacle de la Péniche-Opéra. Il y a du Bicentenaire là-dessous, vous l'avez deviné ! L'histoire de « Nina et les Comédiens ambulants » se situe en effet dans la période pour le moins chaotique qui suit la prise de la Bastille. Cependant, on n'y entend point le son du canon, mais plutôt celui du clavecin. Car il s'agit pour la troupe d'opéra comique du « Boudoir des Muses » de survivre au fil des convulsions de la politique, des caprices du pouvoir, des humeurs de la censure, des soubresauts de la mode. Elle va donc s'adjoindre quelques baladins de grand'routé accompagnés d'une providentielle jeune soprano. Mais comment concilier l'art aristocratique d'hier et les goûts du bon peuple pour l'heure tout-puissant ? Il y a de quoi perdre la tête ! Tout cela est prétexte à retrouver les



Embarquez-vous pour le week-end sur la « Péniche-Opéra » de Mireille Larroche pour faire la Révolution en chantant avec des extraits d'opéras de l'époque interprétés par d'excellents chanteurs.

opéras oubliés de Dalayrac, Paiesello ou Devienne. C'est une chasse au trésor à laquelle Mireille Larroche a toujours excellé. Le résultat ? Un spectacle vif, coloré, bondissant, joliment interprété par des artistes que galvanise le plaisir du public.

Un plaisir rare. L'accord parfait de l'humour et de l'intelligence.

I.G.

Jusqu'au 16 avril, les jeudis, vendredis, samedis à 21 h et le dimanche à 17 h, à la Péniche-Opéra, 188, quai de Jemmapes, Paris 75010. Tél : 42.45.18.20. Places : 120 F.

L'HUMANITE DIMANCHE
Rue Jean Jaures
93528 SAINT-DENIS Cedex
Tel : 49.22.72.72

31 MARS 89

Nina et l'Opéra

Le bicentenaire de la Révolution française s'apparente bien trop souvent à un enterrement de première classe ou à une entreprise de récupération. Dans ce terne concert, les quelques petites notes brillantes et claires attirent l'œil et l'oreille. A la Péniche-Opéra, un lieu étroit où l'esprit est roi, l'anniversaire de 1789 nous vaut un « opéra en révolution » du meilleur aloi : *Nina et les comédiens ambulants*.

Loin de la célébration, loin du cour magistral, cette œuvre kaléidoscopique jouée et chantée est un ravissement qui emporte l'enthousiasme. L'équipe de

Mireille Larroche a, autour de trois partitions d'époque, ciselé un spectacle mêlant tous les genres et passant sans complexe de l'opéra à la chanson populaire, de la musique de cour à l'hymne révolutionnaire. Le bel ordonnancement de l'histoire musicale en est tout chamboulé — à l'image de cette année 1789 qui vit le spectacle descendre dans la rue et les théâtres faire relâche — et la balade musicale n'en acquiert que plus de charme et d'humour.

Passer une soirée avec ces « comédiens ambulants », dont la belle santé et le plaisir de jouer et de chanter balaient les quelques notes critiques qu'on pourrait porter sur telle ou telle voix, est tout à fait réjouissant. Dépense, 100 francs pour une soirée n'est pas simple, mais quand le spectacle est de valeur... (200, quai de Jemmapes à Paris.)



TONUS (H)
29 rue du Fbg Poissonniere
75009 PARIS

21 FEVR 89

Nina et les comédiens ambulants

La Révolution ça ne se réduit pas uniquement à quelques images d'Epinal. C'est-à-dire aux joutes oratoires de quelques célèbres avocats ou à quelques procès non moins illustres. Ce serait une vision un peu courte de l'Histoire qui ferait peu de cas de milliers et de milliers de Français anonymes. C'est ce qui a poussé Mireille Laroche et son équipe à s'intéresser à quelques laissés-pour-compte. On trouvera donc tout naturel que le regard, l'attention, se soient portés vers des bateleurs, des acteurs et des chanteurs. Résultat ? Un « opéra en révolution » où pendant que la Révolution court vers la République on voit une compagnie de gens de scène courir vers le succès. Et cela sur des musiques de Dalayrac, Paisiello et Devienne. Jusqu'au 2 avril.

Péniche Opéra, canal Saint-Martin, tél. : 42.45.18.20.



EDUCATION MUSICALE (M)
23 Rue Benard
75014 PARIS
tel : 45.53.38.20

MARS 1989

Nina et les Comédiens Ambulants

“Un Opéra en révolution”

Nina et les comédiens ambulants. Tel est le nom du spectacle que donne une troupe de musiciens-comédiens, du 26 janvier au 2 avril, dans l'intention de présenter au public, de façon plaisante, un aperçu de la musique de l'avant-révolution et de la musique révolutionnaire.

C'est merveille de voir ce théâtre dans le théâtre, où les qualités des musiciens (celles en particulier de la soprano Catherine Dune) se doublent d'un sens de la comédie hors de pair, et présent chez les six protagonistes. Le texte divise le spectacle en deux actes. Tout d'abord, la troupe du “Boudoir des Muses”, puis le même théâtre, après sa fusion avec “Les musiciens ambulants”, quatre ans plus tard, devenu “Théâtre de l'Égalité”. Mais l'histoire se subordonne à la passion véritable des comédiens : le chant et le théâtre. Certes, l'auteur Louvais (Pierre Danais) cite Rousseau, et récite son credo révolutionnaire. Mais le comédien Saint-Amand (parfaite incarnation du libertin attaché à la vie mondaine de la monarchie) tourne plaisamment l'emphase en dérision. Aussi, tout est à prendre au “second degré”. Le texte est d'une grande qualité. Les références littéraires et historiques sont exactes et judicieuses ; la lutte entre les musiciens partisans de l'art français et les adeptes de la musique italienne n'est pas oubliée (acte I). L'insouciance du libertin, l'austérité du

poète, la bande joyeuse des comédiens ambulants (le bouffon extraordinaire de Michel Vernac), la descente de la déesse Liberté sortant de ses nuages, surmontée du triangle franc-maçon, symbole de l'Être Suprême, voilà quelques éléments susceptibles de faire percevoir le savoureux et le vivant de ce spectacle.

Dans le plus pur style des comédies en vaudeville, des comédies à ariettes, des opéras-comiques de la fin du XVIII^e siècle ou des spectacles de la Foire, les trois instrumentistes - musette de cour et flûte traversière (J.C. Maillard ou J.P. Van Hees), piano-forte (D. Salzer ou F. Tillart), violoncelle (R. Pidoux ou P. Jaupart) - accompagnent d'abord de charmants airs de Dalayrac, Paësiello, Devienne ou Grétry, avant de soutenir des hymnes révolutionnaires de Lesueur ou Catel, que chantent des comédiens menacés par le Comité de Salut Public.

En somme, un spectacle extrêmement divertissant, et d'une grande qualité musicale et artistique, servi par un livret et une mise en scène soignée (due à Mireille Larroche), où l'esprit et la finesse ne le cèdent en rien au respect de l'exactitude historique.

Je regrette pour ma part, que le deuxième acte soit moins vivant et enlevé que le premier. Sans doute la responsabilité en incombe-t-elle à l'Histoire elle-même. Nonobstant ceci (qui n'engage que moi), *Nina* me semble un spectacle très convaincant.

Stéphane GIOCANTI

Du 26 janvier au 2 avril à Paris
(Péniche-Opéra : 42.45.18.20)
les jeudi, vendredi et samedi à 21 heures,
le dimanche à 17 heures.

PANORAMA DU MÉDIEIN (C.D.)
37 Av. des Champs Élysées
75008 PARIS 76.33
Tel : 42.25.76.33
10 AVR. 88

Les de vivre

Jane-Marc

MUSIQUE

NINA et les comédiens ambulants à la péniche « Opéra »

Un pastiche révolutionnaire

Comme dans tout régime totalitaire, les dirigeants révolutionnaires ont voulu influencer l'art de leur époque. Sait-on que, en 1789, l'Opéra-Comique fit 16 créations et 23 en 1790 ?

A cette époque et comme à l'habitude deux tendances s'affrontent : les anciens et les modernes. Cette querelle sert de prétexte à Mireille Larroche pour écrire un spectacle enlevé permettant au spectateur de découvrir les musiques prisées à l'époque : Paisiello, Dalayrac, Grétry et bien d'autres, selon le procédé bien connu du théâtre dans le théâtre.

La troupe de Mme Verteuil (savoureusement interprétée par Anne Barbier) dite « le boudoir des muses » se voit exilée à Auxerre après la fermeture de son théâtre parisien

alors qu'elle répétait *Nina ou la Folle par amour*. On exige des artistes de l'époque qu'ils présentent aux républicains, « des tableaux mâles et républicains à l'image de leur devoir ». Cette perspective a fait fuir une bonne partie de la troupe et plus particulièrement la Prima Donna. Le ténor (le très talentueux Antoine Vittoz) persiste à vouloir chanter *Nina*

o la pazza per amore, de Paisiello, au grand dam de l'auteur de la Nina française : Dalayrac (interprété ici par Pierre Danais). Cela se terminerait au plus mal si n'intervenait alors la troupe de Bellerose (Michel Vernac) et ses comédiens ambulants. Après s'être fait un peu prier, feu la troupe du « boudoir des muses » accepte de monter à Paris pour y présenter au Théâtre de l'Égalité

un pasticcio des deux Nina française et italienne, entrecoupées d'hymnes révolutionnaires. Le mérite de ce spectacle qui rappelle en cela un peu celui d'Hélène Delavault aux Bouffes du Nord, est de nous montrer les musiques de cette époque sous leurs diverses facettes : romantiques ou outrancières comme cette « *Je t'aime, je t'aime, citoyenne chérie ! Tous les jours, je bénirai la France qui nous rassemble...* »

Un spectacle enlevé grâce à l'ingéniosité de ses compositeurs : Mireille Larroche, Pierre Danais et Béatrice Cra-moix, de sa mise en scène faite avec rien mais... faite de chic et l'enthousiasme de ses interprètes. Le joueur de violoncelle est interprété par Raphaël Pidoux, le piano forte tenu par



(Photo : Alain Bernuzeau)

Danièle Salzer ou Françoise Tillard et le joueur de musette par Jean-Christophe Maillard ou Jean-Pierre Van Hees. Une très jolie soirée pour célébrer ce bicentenaire trop galvaudé.

Bettina Brentano

Jusqu'au 16 avril : les jeudi, vendredi, samedi à 21 heures, le dimanche à 17 heures à la péniche Opéra amarrée face au 200,

quai de Jemmapes, 75010 Paris. Réservations au 42.45.18.20 et aux 3 FNAC.

Signalons également, dans le cadre de l'année Chostakovitch, une série de soirées russes sur la péniche Adélaïde (qui jouxte la péniche Opéra) avec Antoine Sicot (basse) et Alina Piechowska (piano) les 28 et 29 avril à 21 heures et le 30 avril à 17 heures. Même numéro de réservation que pour la péniche.

La péniche « Opéra » : une dynamique musique-théâtre

C'est en 1981 que Mireille Larroche crée avec Jean-Paul Farré la péniche *Opéra*. Cette association est le fruit de la rencontre de ces deux comédiens venus du théâtre et de deux chanteurs : Béatrice Cramo et Pierre Dan. Au départ, le but de ces comédiens-chanteurs est d'encourager la création contemporaine sans pour autant l'enfermer dans un ghetto, c'est-à-dire d'alterner sur leurs planches répétition et création. Le choix de la péniche comme lieu de spectacle n'était pas alors un choix délibéré mais une solution intermédiaire. Devant le succès remporté par leurs premiers spectacles, la jeune troupe décide d'exploiter plus systématiquement ce lieu en trouvant ou créant des ouvrages adaptés.

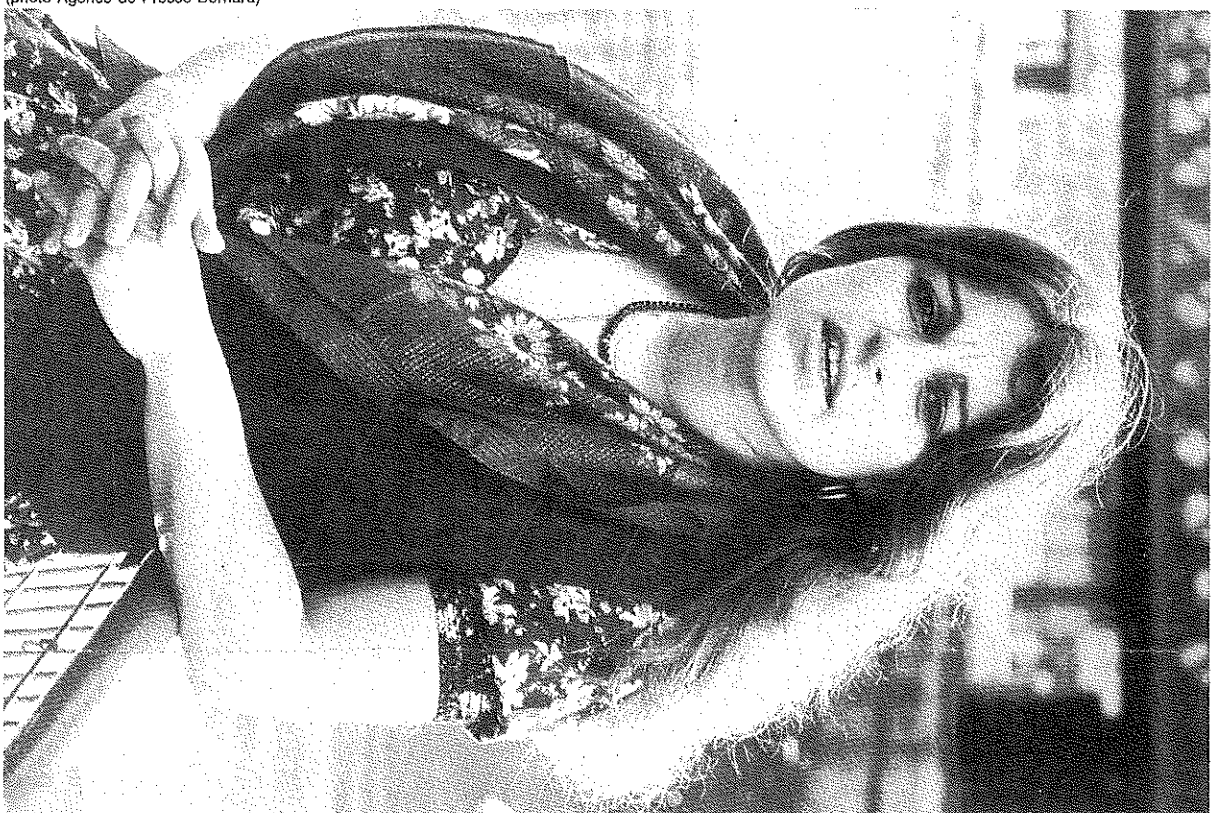
Le second principe de Mireille Larroche pourrait s'énoncer ainsi : une œuvre, un lieu.

Le rapport s'établissant en-

tre le public et les comédiens chanteurs dans cet espace étant tout à fait privilégié, Mireille Larroche et son équipe entreprennent alors de ressusciter les pièces dites de petite forme représentées dans les salons au XIX^e siècle. Mais la péniche sait également sortir de chez elle pour interpréter ou même créer des ouvrages dans des lieux qui lui semblent mieux adaptés. C'est ainsi que les *Chambres de cristal* ont été créées au studio 104 de Radio France, mieux à même de représenter l'Espace que la péniche.

Avant toute chose, la péniche veut incarner une nouvelle façon d'aborder le théâtre et la musique en créant une réelle dynamique entre ces deux formes d'expression artistique.

Les nombreux spectacles que nous avons pu applaudir ces dernières années : *Moderato*, *Rêves d'écluse*, *les Plaisirs du palais* et enfin cette *Nina* qui remporte aujourd'hui un



Mireille Larroche, directrice artistique de la péniche « Opéra »

trionphe sont la preuve éclatante du succès de ces recherches. Enfin, la péniche a choisi le théâtre municipal d'Aix-en-Provence pour y créer le *Rouge et le Noir*, de Claude Prey. Une ombre au tableau cependant : Maurice Fleuret, ancien directeur de la musique, s'il a beaucoup aidé la péniche à ses débuts, ne l'a pas dotée d'un statut, et sa directrice s'inquiète pour l'avenir. Même en organisant de nombreuses tournées et en jouant certains spectacles jusqu'à 150 fois, le nombre de places est malheureusement trop limité pour rentabiliser l'association. L'acquisition d'une seconde péniche qui accueille les spectacles « coups de cœur » n'étant pas vraiment de nature à résoudre ce problème. Enfin, Mireille Larroche ne peut dissimuler ses inquiétudes quant à l'avenir proche de l'art lyrique en France. En effet, selon elle, ce sont les grandes institutions qui ont vocation à nourrir les petites. S'il n'y a pas d'emploi pour les chanteurs sur les grandes scènes, ils ne ressentiront pas le besoin de travailler dans d'autres types d'espaces selon le principe bien connu des voies communicantes.

Propos recueillis par
Betina Brentano

(photo Agence de Presse Bernard)

LE MONDE DE LA MUSIQUE (H)
1 Rue Lord Byron
75008 PARIS
tel: 42.25.65.20

MARS 1989

LA VICTOIRE EN CHANTANT

Un beau (?) jour de 1789, une troupe de chanteurs chics et fauchés rencontre des confrères venus des rues où souffle l'Histoire. Comme toujours à la Péniche-Opéra, le canavas est un peu lâche, mais les idées fusent et les acteurs-chanteurs-animateurs-mariniers ont de l'enthousiasme à revendre. Brodée autour de *Nina, ou la folle par amour* (version Dalayrac et Paisiello) et des *Comédiens ambulants* de Devienne, l'intrigue galope, le compositeur « progressiste » échange des piques avec le ténor royaliste; la directrice entonne la Carmagnole pour remplir sa salle et la jeune première abandonne Nina et sa folie pour coiffer le bonnet phrygien. De spectacle en spectacle, Mireille Laroche peaufine le café-opéra (comme on dit café-théâtre) qu'elle a inventé. Dans l'équipe, les ténors sont rois (pardon, citoyens): Michel Vernac, comique pas encore troupière, et Vincent Vittoz, divo « ancien régime », sont inénarrables.

François Lafon

Nina et les comédiens ambulants, un opéra en révolution.
A la Péniche-Opéra, 200, quai de Jemmapes, métro Jaurès. Tél. : 42.45.18.20. Jusqu'au 2 avril.



21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 42.96.99.07

LA PRESSE NOUVELLE (M)
14 Rue du Paradis
75010 PARIS
tel: 47.70.62.16

JANV 89

THEATRE

PENICHE OPERA : VIVE LA REVOLUTION CHANTEE

Vous savez que j'aime les lieux insolites, où l'argent ne rutilé pas bêtement dans les rues, comme pour nous rappeler que nous ne sommes pas de ce monde-là. « La Peniche Opéra offre l'avantage d'être... » une péniche, amarrée de Paris, là où « Hôtel au Nord » donnait tout le loisir à Arletty de lancer son « J'ai une gueule d'atmosphère... ! J'ai une atmosphère ? Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? ».

Au bout de ce quai de Jemmapes, la Peniche Opéra fait périodiquement revenir les « pénicheurs » dont je suis, soumis au charme certain de ce coin de Paris.

Mais déjà une raison d'y aller. Voici quand de plus je vous dirai que ce théâtre original s'adonne avec bonheur aux chants, à la musique, à la mise en scène dansée, drôle, vivante et gale, vous trouverez, j'en suis sûr, une autre bonne raison de vous déplacer. Enfin — argument décisif en 1989 — la Peniche offre (les 20 et 22 à Aulnay sous Bois d'abord) et du 26 Janvier au 2 Avril (des Jeudi, vendredi et samedi à 21 heures et le dimanche à 17 heures) un « opéra en révolution intitulé » « Nina et les Comédiens Ambulants ». Ce sont — disent les organisateurs — des « chansons et hymnes, scènes, pour servir l'histoire des mœurs théâtrales de la fin du XVIIIème siècle » Anne Bar-nier (soprano) Vincent Vittoz (ténor) Pierre Dunaïs (baryton) et Michel Ver-nac (comédien ténor) accompagnés de trois musiciens nous remettent dans l'ambiance d'alors. Un bain de Jouvence.

Peniche Opéra : Face au 200 Quai de Jemmapes 75010 Paris.
Tél. : 42 45 18 20.



SAMEDI 8 AVRIL 1989

«Nina», un opéra de poche en révolution

Mais pourquoi donc Rossini s'est-il arrêté d'écrire après son opéra Guillaume Tell ? C'est bien la question que se posent tous les mélomanes qui ont pu assister aux représentations récentes de l'opéra, données au théâtre des Champs-Élysées à Paris. Une petite révolution que la reprise en France de cette œuvre depuis si longtemps disparue des affiches. Ce grand drame historique, sérieux, ouvre la voie à l'opéra romantique français qui va suivre.

Il est créé à Paris en 1829, on a aujourd'hui le sentiment troublant que Rossini est à la porte d'un renouvellement total dans sa création, c'est alors qu'il choisit de se taire, il n'écrira plus jamais pour l'opéra ! L'Orchestre national de France, très bien dirigé par Paolo Olmi, a su merveilleusement montrer, avec autant de finesse, de souplesse que d'autorité les astuces de l'orchestration de Rossini, chaque pupitre étant au meilleur de lui-même. La distribution était d'une très grande qualité pour ne parler ici que de José Van Dam en Guillaume Tell et de Lella Cuberli en princesse Mathilde, et la mise en scène de Pierluigi Pizzi, qui signait aussi les décors, ôtait tout envie de rire de cette histoire suisse sur la prairie de Rutli, une histoire fort belle au demeurant telle que Schiller l'a racontée. Dans un univers sombre, magnifiquement éclairé, presque toujours en contre-jour, dans des décors sévères et symboliques qui se situent bien loin de l'anecdote, la musique pouvait se déployer à l'aise, dans sa vraie dimension, celle d'une grandeur un peu inattendue, moins pour la générosité du pou-

voir mélodique que pour l'importante place réservée aux chœurs et que pour la nouveauté de la conduite orchestrale. De quoi réfléchir longtemps sur un certain visage de Rossini.

Mais pourquoi donc cette impressionnante pianiste qu'est Annie Fischer, dont on est en droit d'attendre beaucoup, s'est-elle ce jour-là, le 7 mars, pour son récital annuel en France (salle Pleyel), jetée sur son piano comme si celui-ci l'exaspérait, déboulant de manière terrifiante sur la sonate opus 31 No 1 de Beethoven, jouant avec une sorte de rage, comme si l'œuvre représentait à elle seule tout le Sturm und Drang dépassé ou tout le romantisme à venir. Dans la fantaisie de Schumann, mieux maîtrisée, Annie Fischer a voulu montrer que cette œuvre est liée à une pensée orchestrale, son piano avait alors des sonorités de bronze, de cuivre, d'airain et son jeu dégageait une force étrange et sauvage. D'une grande prestance, Annie Fischer, Hongroise élevée dans une tradition lisztienne, s'en est allée comme elle était venue, droite, pleine de noblesse, laissant son auditoire de fans quelque peu stupéfait !

Mais pourquoi donc le cher Svjatoslav Richter ne se produit-il pas plus souvent en France ? C'était la fièvre habituelle des grands jours, à l'entrée de la salle Pleyel le 13 mars, pour un récital exceptionnel où le pianiste offrait son cachet à la Ligue française contre la sclérose en plaques. Admirable Richter, même s'il persiste à jouer sur ces étranges pianos Yamaha aux sonorités métalliques. «Il faut écrire dans son arbre généalogique», conseillait De-

bussy, je crois, aux compositeurs de son temps. Richter a joué dans son arbre généalogique : Prokofiev, Chostakovitch, Stravinski, mais aussi Szymanowski, Bartok, Hindemith et Webern ! Un programme résolument du XXe siècle et d'une rare intelligence, où Richter a su mettre en valeur les intentions dynamiques de chacun, la logique interne d'une pièce, son mystère ou sa fantaisie, toujours à la recherche du plus significatif, de la poésie la plus intérieure à l'humour le plus évident. Mais que ferons-nous quand nous n'aurons plus avec nous un artiste de la taille de Richter ?

Mais pourquoi donc, dans la France du bicentenaire, devrait-il y avoir des menaces (budgétaires !) sur les projets de l'ingénieuse équipe d'animateurs de la péniche-opéra. Pour l'heure ce projet a nom «Nina et les comédiens ambulants» ou un opéra en révolution, c'est un charmant divertissement construit sur des musiques de Dalayrac, Paisiello, Devienne, sur un scénario réalisé en équipe et mis en scène par Mireille Larroché. Opéra de poche si l'on veut, mais qui se propose d'aller à la rencontre d'un répertoire trop oublié. Le spectacle a déjà grand succès à Paris. Si tout va bien, il doit ensuite circuler sur les canaux de France durant tout l'été. La Péniche-Opéra sera à Metz et dans la région du 16 au 20 mai prochain, les chorales de la ville viendront l'accueillir à son arrivée, ce sera la fête autour de la Péniche et sur la Péniche. Un événement à ne pas manquer et beaucoup de musiques à découvrir.

Brigitte Massin

la
République
Lorraine

26 JANV 89

Péniche-Opéra La Révolution en chantant

« Nina et les comédiens ambulants »
sont amarrés quai de Jemmapes
jusqu'au 2 avril.



Sur la Péniche-Opéra, la Révolution commence
et finit par des chansons !

La Péniche-Opéra a hissé le bonnet phrygien en guise de pavillon. Bicentenaire oblige ! Mireille Larroche a, en effet, conçu un nouveau spectacle en harmonie avec l'actualité. Nina et les comédiens ambulants, une réalisation qui part des musiques de trois ouvrages de l'époque et de deux Paisiello, Dalayrac et Deshayes. Il est à l'affiche du vaisseau lyrique amarré quai de Jemmapes (déjà !) du 26 janvier au 2 avril.

Mireille Larroche a réalisé la mise en scène et le scénario de la soirée avec Béatrice Cramoix, Pierre Danais étant l'auteur des textes.

« Il s'agit d'un pastiche de l'opéra-comique, explique celui-ci, avec sa succession de dialogues, d'ariettes de vaudevilles, d'ensembles, avec ses personnages en ombres chinoises. »

Le spectacle montre la rencontre de deux mondes, celui de l'opéra officiel et celui des tréteaux et de la rue.

« L'histoire est laissée à la porte dans ce spectacle, ses échos ne résonnant que comme des querelles personnelles, amoureuses, esthétiques, ou comme des problèmes de métier. Puis, soudain, ajoute Pierre Danais, tout s'accélère. Impossible d'ignorer les événements. L'opéra-comique et ses protagonistes s'adaptent, prêts pour le XIX^e siècle. »

Ils sont neufs à faire la Révolution en chansons, six chanteurs et trois instrumentistes pour tenir compte de l'exiguïté du lieu qui accueille tout de même jusqu'à cent vingt personnes.

J. Dn.

de Figaro.

ASPECT DE LA FRANCE (H)
10 Rue Croix des Petits
Champs
75001 PARIS
Tel: 42.96.05.16

27 AVRIL 89

Nina et les comédiens ambulants : *Un opéra en Révolution*

Ce spectacle est excellent, nous le disons d'autant plus volontiers que nous y avons été fort mal accueilli, par un "ci-devant" des plus discourtois.

Mais Mireille Larroche possède du métier et du flair, on ne s'ennuie jamais chez elle.

Histoire des mœurs théâtrales de la fin du XVIII^e siècle. Nous assisterons à un opéra en pleine Révolution. Et qu'au dehors le peuple les comédiens s'emploient à un nouveau spectacle.

L'atmosphère est bien rendue, les chanteurs-acteurs se montrent au mieux de leur forme, et quelle jolie musique nous avons entendue ! Compositeurs du temps : Dalayrac, Paësiello, Devienne...

L'accord était sans faille, une équipe parfaite, où l'on ne saurait louer l'un plutôt que l'autre.

Citons pourtant la soprano Anne Barbier, superbe à voir et à entendre. Et Vincent Vittoz, ténor de qualité et aussi talentueux acteur. Mais répétons-le — et n'oublions pas les

musiciens — la troupe entière est à féliciter.

Nous décernerons une mention spéciale à Marc Boisseau créateur des décors et costumes.

Réunir tant d'enchantements sur un petit plateau tient de la gageure ! Tout est joli, léger, captivant. Meubles, tentures et jusqu'à la spacieuse cage où se tient un oiseau vivant. Le décorateur l'a placée exactement où il fallait, juste en retrait, pour que le volatile évolue sans être effarouché. Pour cette attention : bravo et merci.

Vous ne manquerez pas ce spectacle, il s'inscrit parmi les meilleurs du moment. Une soirée à marquer d'une pierre blanche.

F.S.

* *Péniche Opéra, face au 200, quai de Jemmapes, 75010 Paris.*

JET SOCIETY INTERNATIONAL
33 Rue des Bersers
75015 PARIS
Tel: 45.77.96.77

N° 24 : 1989

NINA ET LES COMEDIENS AMBULANTS

Spectacle de Mireille Laroche
à la Péniche-Opéra

Voilà un spectacle rare : originalité, humour et rigueur réunis ! Mireille Laroche, créatrice du lieu et metteur en scène du spectacle, a gagné son pari. A l'opposé des émotions psychodramatiques ou vulgaires de la Révolution dont on nous gave par ailleurs, elle propose un spectacle intelligent et fort drôle qui conte les tribulations d'une troupe de comédiens ambulants entre 1789 et 1793. La musique réunit des pièces de trois compositeurs de l'époque : Dalayrac, Paisiello et Devienne.

Les six comédiens, qui chantent, et les trois musiciens, sont

tous de grande qualité. Les voix sont agréables, l'enthousiasme de la troupe est communicatif et fait que jamais la modestie des moyens n'est gênante. Au contraire, la Péniche-Opéra dispose d'une sonorité insoupçonnée... ainsi peut-elle partir en tournée cet été sur les canaux hollandais et en Pologne. Retour à Paris fin septembre avec ce même spectacle.

LA MARNE (H)
34 Rue du Grand Cerf
77190 MEAUX
Tel: 64.34.07.50

13 AVRIL 89

*Trois représentations exceptionnelles
la Péniche opéra au port de Meaux*

La Révolution en chantant



Voilà le spectacle le plus subtil, le plus intelligent et le moins sectaire qu'ait à ce jour inspiré le Bicentenaire de la Révolution. Grand timonier de la Péniche-Opéra, Mireille Larroche a donc coiffé le bonnet phrygien après une plongée avec le capitaine Nemo et avant le grand départ estival pour le festival d'Aix où elle signe la création de « Le Rouge et le Noir » de Claude Prey, d'après Stendhal.

Pour l'heure, elle s'en tient à la génération d'avant. Au son d'un charmant opéra de Dalayrac, Nina ou la Folle par amour, nous suivons les perturbations (doux euphémisme !) que les progrès de la Révolution provoquent dans le Landerneau

lyrique lorsqu'elle contraint deux mini-troupes, aussi différentes que le rat de ville et le rat des champs de la fable, à fusionner. Le « Boudoir des Muses » ne devient pas impunément le « Théâtre de l'égalité »... On y voit une prima donna coquette se mettre à l'école des dames de la Halle, histoire de sauver sa jolie tête !

Sans cruauté, mais avec un beau souci de vérité psychologique et historique, nous assistons à la métamorphose des caractères, ou à leur révélation, au gré d'événements connus et au son de la Carmagnole. On en apprend plus sur le cœur de l'homme que dans un gros manuel d'histoire ! Mireille Larroche, Jean-Michel Sereni et

Béatrice Cramolx ont troussé un vrai scénario sur fond de révolution, sorte de récitatif politico-historique, trame d'airs, duos et secteurs savoureux.

Six comédiens-chanteurs et trois musiciens suffisent à notre bonheur. Saluons la qualité du piano-forte remarquablement tenu. Une péniche pas comme les autres, où l'imagination a pris le pouvoir !

Représentations :

- Mardi 25 avril, 20 h 30.
- Vendredi 28 avril, 20 h 30.
- Samedi 29 avril, 20 h 30.

Réservations : Hôtel de Ville
direction des affaires culturelles.

Prix des places : 60 F.

Attention : nombre de places limité.

Eine
Veranstaltung
des Theaters
der Landeshauptstadt Mainz
Gutenbergplatz 7
6500 Mainz 1
Telefon 0 61 31/12 26 62
Telefax 0 61 31/12 27 06

Theater auf der Welle

„contact 89“: Oper im Laderaum eines Frachtkahns

hdr. — Es war ein besonderes Opernerlebnis. Im Laderaum eines Schiffes sitzt man nicht alle Tage, um sich eine Oper anzusehen und anzuhören. Das zum Theater umfunktionierte Schiff der Pariser Truppe „Péniche Opéra“ (Frachtkahnoper) legt zwar nicht ab, es gibt aber auch ohne Rheinfahrt im „Laderaum“ einiges zu entdecken. Alles ist so herrlich improvisiert. Bei jedem größeren Schiff, das vorbeifährt, kommt die Péniche Opera ins Schwanken — jedoch nicht die Auf-führung.

Die Truppe „Péniche Opera“ hat sich ihr Stück „Nina et les Comediens Ambulants“ auf den Leib geschneidert. Sie sind nicht nur auf der Bühne Wandschauspieler. Seit fünfzehn Jahren gibt es das Theaterschiff, mit dem sie immer in anderen Städten anlegen und dort ihre Stücke spielen. Dabei liegt der Schwerpunkt des vom französischen Außenministerium unterstützten Projekts in der Förderung von Nachwuchssängern.

„Nina et les Comediens Ambulants“ ist eine Oper im Stil der französischen Opéra comique. Zwischen den Musiknummern gibt es gesprochene Dialoge. Die Péniche Opera hat sich aus mehreren Vorlagen das Stück zusammengesetzt. Man hört

Arien aus Paesiellos „Nina oder Die Liebesnärin“ (1789), von Gretry und Dalayrac — die beiden hatten sich während der Revolution zu einer kollektiven Opéra comique zusammengetan — und von Devienne. Zum guten Schluß reüssiert das Theater im Theater mit Mozarts „Zaide“.

La Verteuil ist die Chefin eines kleinen Theaters. „Die Kasse ist leer“, stellt sie betreten fest. Das Publikum bleibt aus. Die spätere Freundin Dantons ist ratlos (die Figuren basieren auf historischen Personen). In dieser Tristesse erscheinen die lebensfrohen Wandschauspieler.

Die Gaukler können die Verteuil und ihre Truppe überreden, mit ihnen nach Paris zu ziehen. Da ist die Revolution in vollem Gange. Das Spektakel wird von den Musikern Daniel Navia (Klavier), Pascal Jaupert und Isabelle Ragon (beide Violoncello) sicher begleitet und zusammengehalten. Die drei müssen ein Orchester ersetzen. Anne Barbier (La Verteuil) und Catherine Dune (Cordelia) sangen herrliche Duette. Michel Vernac (Bellerose) und Francis Regnier (Sans Chagrin) mimten verschoben-vorwitzig die beiden Gaukler. Schiffchen, komm bald wieder.



Die „Péniche Opéra“ auf dem Rheln.

Bild: Günter Floch

Mailbox Allgemeine Zeitung, 19.6.89



Rote Wolken steigen auf

Zwei Festivalbeiträge: Opernrevue auf dem Kahn und „Robespierre“ im Großen Haus

„Ich verlange den Tod, der mich vom Verbrechen befreit!“ Jedem anderen Bürger hätte man sie zugetraut, diese gewissenhafte Absage an ein zu weit getriebenes Ideal. Aber Robespierre? Der blutrünstige Revolutionsschlächter, der Tugendbold und Moraldiktator, als der er in die Geschichtsbücher eingegangen ist, unterzieht sich einer heftigen Verwandlung.

Die Aufführung von Romain Rollands „Robespierre“ im Großen Haus führte den Bannerträger der „Terreur“ in einem ganz ungewohnten Gewand vor.

Gleich einer Zwiebel wird Robespierre (Marc Childy) aus seinen zahlreichen Häuten von Klischeevorstellungen und Legende geschält. Was übrig bleibt, ist der Kern eines einsam kränkelnden und verbitterten Idealisten, der sich standhaft der ihm abverlangten diktatorischen Alleinherrschaft entzieht.

Ein Robespierre, der schlecht träumt, weil-Rousseau und eine jammernde Bäuerin ihn an die einstigen Ideale erinnern. Was bleibt, ist aber auch ein Robespierre der - fern aller geschichtlichen Größe und Einmaligkeit - in einem kolossalen Historiengemälde untertaucht.

Aus 14 Einzelbildern konstituiert sich ein nuancenreiches Gesamtkunstwerk, zu dem sich die 27 Darsteller aus Paris Schicht für Schicht formieren.

Ob der verschlagene Opportunist Fouché (Francois Frappier) oder der spartanische Radikaljakobiner Saint Just (Daniel Besse) - alle spielen sie ihren unverzichtbaren Part, alle sind sie wesentlicher Bestandteil des revolutionären Freskos. Selbst das Volk wird bei Rolland kunstvoll miteingewoben.

Effektvolle Abrundungen schaffen die eindrucksvollen Geräuschkulissen, das historisch gehaltene Bühnenbild und die Kostüme.

Im regungslosen Erstarren der Figuren



Verwandelt: Rollands „Robespierre“.

Foto: Nordmann

zum letzten Tableau verstärkt sich der Eindruck eines großen, bereits verblasenden Historiengemäldes. Ein Eindruck, der sich sehr bald wieder verflüchtigt, zieht er doch allzu deutlich die Grenzen zwischen Geschichte und Gegenwart.

Birgit Adler

Selbst an den prunkvollsten Pariser Opernhäusern sind sie nicht spurlos vorbeigezogen, die Parolen von Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit. Aus ihrer hermetisch abgeriegelten Festung heraus, mitten hinein ins revolutionäre Handge-

menge der Straße wird schließlich auch die Oper gezerzt.

Im Rahmen des Theaterfestivals „contact“ entführte die Pariser Truppe der „Péniche Opéra“ in einen ungewöhnlichen Aufführungsort: tief im Bauch eines schaukelnden Rheinkahns präsentierte sich mit „Nina et les Comédiens ambulantes“ eine heitere und vielschichtige Opernrevue.

Da wird die Musikentwicklung der Revolutionsjahre geradezu kunstvoll zum tollpatschigen Entgleisen gebracht. Da wird das Nebeneinander heterogener Stilrichtungen, das Auf und Ab von heroischen Siegen und blutigen Grabenkämpfen in der Oper wiederbelebt; zwischen Überbleibseln der aristokratischen Barockoper und Neuerungen durch klassische Formen, zwischen komischer Oper und revolutionärem Chanson.

Turbulent und bewegt geht es in der Musik wie in der Handlung zu: eine kleine Provinztheatergruppe ist mit ihrem Operneinmaleins völlig am Ende. Von Geldsorgen geplagt werden die Künstler des Ancien Régime unverhofft zu neuem Tatendrang erweckt, als sich ihnen eine volkstümliche Gauklertruppe anschließt.

Auf nach Paris! Die Abrechnung mit Pathos, Glanz und Künstlichkeit der alten Aristokratenoper kann beginnen. Dafür sorgt vor allem Cordelia (Catherine Dune), Finkelkind aus dem Volk, die allein mit ihren stimmlichen und natürlichen Reizen jede schwulstige Barockkomposition übertrumpft.

Mit dem vitalen Gauklertrio kommt stürmisches Leben in die Bude: die bornierten Provinzler haben sich zum possenreißerischen „Theater der Gleichheit“ gemauert. Während das Ensemble zu einem Crescendo-Finale zusammenfindet, steigen am Himmel rote Wolken auf ...

Birgit Adler

La Péniche Opera di Parigi all'Aterforum di Ferrara

Un'opera in rivoluzione

NOSTRO SERVIZIO

FERRARA - Il 14 luglio è prossimo ma i festeggiamenti rivoluzionari hanno già da qualche mese acceso i loro fuochi, in ogni settore e luogo della cultura e del costume: la musica, ovviamente, risulta tra questi privilegiata per tutta una varietà di richiami e di risvolti fin troppo ovvii. Così si è sentito in obbligo verso tale tema anche Aterforum che ha fatto della «musica dalla rivoluzione» uno dei quattro capitoli della sua ricerca di quest'anno; gli altri tre, ben più stimolanti a ben osservare, riguardano una rilettura in video di Glenn Gould, il «violino relativo», ossia quello fiorito al di fuori della grande tradizione, e la musica newyorkese di oggi, con al centro il prezioso medaglione dedicato a Moton Feldman di cui si è già riferito.

Musica della rivoluzione; un capitolo fin troppo scontato, a meno di non affrontarlo per vie iperboliche, come ha fatto nei giorni scorsi Pierre Boulez il quale, invitato a partecipare alla «feste rivoluzionarie» di Villa Medici, ha proposto partiture di Varrèse, Schoenberg, Webern e Stravinsky, ossia quat-

tro veri rivoluzionari della musica. Perché in effetti il discorso, riletto in chiave più pedissequa, si riduce a una sequenza di marce e di inni — come proponeva anche un programma realizzato qui a Ferrara dall'Orchestra «Toscanini» — che certamente poco aggiungono al puro interesse storiografico.

Si presentava perciò con

una certa attrattiva la proposta di quest'opera pastiche presentata dalla Péniche Opera di Parigi, *Nina et les comédiens ambulants* ou *Un opéra en Révolution* per i richiami espliciti a un testo, quello di *Nina ou La folle par Amour*, che messo dapprima in musica da Dalayrac nel 1786 quindi, pochi anni dopo, da Paisiello, ha rappresentato un vero e proprio topos di quel nuovo sentire appena presagito, su cui la Rivoluzione poi avrebbe calato in maniera ben più determinata il proprio suggello; perché in effetti il discorso musica e Rivoluzione non può essere svolto limitatamente al calendario rivoluzionario ma ripreso con un gesto cronologico ben più ampio, così da abbracciare trasformazioni già sostanziali di molti anni prima e da incanalare i succhi stimolanti delle varie *querelles* fino a una più drastica resa dei conti.

E tale resa dei conti costituisce appunto il nucleo drammaturgico del *pastiche* andato in scena l'altra sera a Ferrara, nello Spazio Polivalente entro il parco di Palazzo Massari: la ventata rivoluzionaria sconvolge i piani di una compagnia, quella del «Boudoir des muses» che è impegnata nella messa in scena della *Nina* di Dalayrac, non senza travagliati dibattiti interni, perché uno degli attori cantanti, il tenore Saint-Amant, sostiene con toni accesi la prevalenza della *Nina* paisielliana e inizia un confronto diretto, un gioco che, attraverso il consueto meccanismo del «teatro nel teatro», ci rimanda a tante altre occasioni teatrali, senza pensare alla più estenuatamente raffinata, quella ripensata da Richard Strauss nel suo estremo *Capriccio*. Ma a sciogliere la disputa interviene appunto la spinta ri-

voluzionaria, l'arrivo in scena di un gruppo di comedianti ambulanti, che opera in tal modo un terzo innesto nel *pastiche*, quello proprio de *Les Comédiens ambulants* di François Devienne, musicista che oggi deve la sua sopravvivenza al flauto, e ai contributi di studi recati allo strumento, ma che ai suoi tempi si coronò di gloria soprattutto come «musicista rivoluzionario». Il nuovo innesto genera una trasformazione della compagnia che vedremo così impegnata al *Théâtre de l'Egalité* a mettere in scena un pasticcio delle due *Nine*, ampiamente farcito, oltre che delle musiche dei *Comédiens*, di vari inni e canzoni di cui in quelle *folles journées* risuonavano le strade di Parigi.

Come si vede, il giochetto sembrerebbe offrire più di un elemento per farne uno spettacolo divertente e ammiccante, a seguire la ricetta, sempre pericolosa, della parodia, nell'intrecciare il gioco e la provocazione intellettuale: resa nel caso ancor più ardua dalla necessità di fondere a parità di livelli due misure stilistiche, vale a dire quella teatrale e quella musicale. E proprio qui ab-

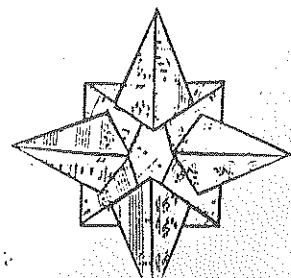
biamo colto il limite più tangibile della compagnia parigina, che opera su un battello, la *Péniche* appunto, una specie di carro di teschi che attraversa la Francia lungo fiumi e canali: una proposta di sapore popolare-scandale, e in tale ambito la compagnia si rivela senza dubbio molto amabile, spigliata, come per certi versi solo i francesi sanno essere. Ma, come si diceva, la posta in gioco era questa volta ben più sottile per essere gestita nei termini di una colorita farsa, dalla quale le ragioni «intellettuali» recate dal confronto delle tre opere e quindi il motivo centrale del *pastiche*, risultavano via via più evanescenti col procedere del gioco (che andava facendosi perciò sempre più lento). E ciò essenzialmente per la genericità della proposta, da parte di questo gruppo di teatranti che non sembravano né attori provetti né tantomeno cantanti, tutt'al più caratteristi gustosi. Il che tuttavia non ha mancato di accendere attorno a loro un atteggiamento di simpatia da parte del pubblico, numeroso, che alla fine li ha lungamente applauditi.

Gian Paolo Minardi

Aterforum

FESTIVAL

Ferrara 1989



il Resto del Carlino
Cultura e Spettacolo

**ATERFORUM
Rivoluzione
in musica**

FERRARA — Stasera e domani sera, alle 21,15, nella Sala Polivalente di Ferrara prima nazionale del «pasticcio» *Nina et les comédiens ambulants ou Un opéra en révolution*, elaborato sul tema di *Nina pazza per amore* ma ambientato nel rivoluzionario 1789. Si tratta di un montaggio di musiche di Paisiello, Dalayrac, Devienne, Mozart, Grétry e altri, presentato dalla compagnia parigina «La Péniche» per l'Aterforum Festival.

lunedì 3 luglio 1989

**Cantare la Rivoluzione:
la Péniche Opera
debutta ad Aterforum**
Il «pasticcio» in prima italiana



(A.R.) *Péniche*, cioè chiatta, battello. Di solito stanno sulla Senna, tutti insieme sul barcone, cantanti suonatori e pubblico. E fanno l'opera.

Naturalmente non quella pomposa, da gran teatri e da lustrini, Opera da camera, invece, spaziando fra creazioni di musicisti contemporanei e recuperi sapori di cose d'altri tempi. Cuore nente e braccio della compagnia, una coppia di teatranti poliedriche: Mireille Larroche e Béatrice Cramoix. La «Péniche Opéra» è figlia loro, l'hanno allevata con cura - e notevoli successi - fin dagli esordi del 1981, l'hanno portata ora nei dintorni della Rivoluzione dell'89, con questo *Nina et les comédiens ambulants*, in scena il 5 e 6 luglio per Aterforum.

Lo cerchereste invano, sulle enciclopedie musicali, questo titolo; eppure è un'opera «vera», come migliaia d'altre create in passato per i teatri d'ogni dove. Li chiamavano «pasticci», ossia spettacoli montati usando musiche e libretti di artefici diversi; importava solo che stessero in piedi come trama e che facessero divertire il pubblico. Larroche regista e Cramoix direttrice artistica han fatto oggi - con musiche di Dalayrac, Paisiello, Devienne e altri - esattamente ciò che per i loro colleghi di Sei e Settecento era pratica quotidiana. Obiettivo, inscenare uno spettacolo in odore di presa della Bastiglia.

Più facile dirlo che farlo. La «Péniche» ci prova e ci riesce: incastonati nella vicenda dei commedianti girovaghi in dubbio su cosa «metter su», si snodano arie d'opere e inni rivoluzionari, concertati e canzoni popolari. Per un gioco sillabato sei cantanti e quattro strumentisti possono bastare: a teatro, da sempre, cantano estro e intensità. Così che sul battello, a due metri dal pubblico, si imparano alla sveita.

la Nuova Ferrara
QUOTIDIANO D'INFORMAZIONE

l'Unità
SPECIALE

Péniche Opéra de Paris rappresenterà «Nina et les Comédiens ambulants ou Un opéra en Révolution» pastiche su musiche di Dalayrac, Paisiello e Devienne; venerdì, 19,30, in

DOMENICA 2 LUGLIO 1989

SABATO 8 LUGLIO 1989

L'«Opéra Péniche» a Ferrara

Pasticcio rivoluzionario

La Francia è sbarcata ad Aterforum in Val Padana con l'«Opéra Péniche» di Parigi. In Francia si chiama *péniche* un tipo di chiatta a motore che naviga lentamente lungo i fiumi e i canali. Una di queste *péniches* parte abitualmente da Parigi e porta a spasso nelle città fluviali raggiungibili una compagnia di attori, cantanti e musicisti con il loro repertorio fatto di pièce musicali inusuali e strambe.

GIORDANO MONTECCHI

FERRARA. L'ultimo successo della «Péniche Opéra» si chiama *Nina et les comédiens ambulants ou Un opéra en Révolution* ed è un'opera che in realtà non esiste. Non esiste in quanto si tratta di un *pastiche*, ovvero di un assemblaggio di brani estratti da diversi lavori teatrali e ricuciti entro una trama-cornice d'invenzione. Quella del pasticcio era una prassi usuale nel Settecento; oggi, naturalmente, con la museificazione intervenuta del patrimonio musicale del passato si tratta di un'operazione non solo rara, ma di regola esclusa a priori per la sua arbitrarietà antifilologica. Evidentemente quelli della Péniche — e il loro spettacolo ne è la dimostrazione lampante e disinibita — certi problemi non se li pongono. Il risultato è una commedia musicale, un vero e proprio *musical* nello stile di due secoli fa che proposto in Italia, in lingua originale, mette in crisi, come era prevedibile, le nostrane tradizionali altese legate allo spettacolo operistico. Questa *Nina* in sostanza appartiene al genere di quella che i francesi chiamano *comédie mêlée d'ariettes*, una commedia infarcita di arie, un'opera comica dove, com'è tipico della tradizione transalpina, la recitazione occupa un posto di altrettanto se non maggiore peso rispetto alla componente puramente musicale.

Sbarcati dalla loro chiatta e riallacciato il loro minuscolo teatrino nella sala polivalente di palazzo Massari, i sei della Péniche, accompagnati da fortepiano, violoncello e musiciste ci trasportano nella Francia rivoluzionaria dove un'immaginaria e disastrosa compagnia francese, il «Boudoir des Muses», diretta da tale M.me Verteuil cerca di sbarcare il lunario allestendo una *Nina ou la Folle par amour* di certo Louvais. Ma la musica è debole e Saint-Amant, tenore e libertino, porta con sé un'altra *Nina*, quella di Paisiello e ne decanta le virtù italiane. L'arrivo fragoroso e impreveduto di

tre bizzarri *comédiens ambulants* trarrà d'impaccio la compagnia e consentirà loro di mettere in piedi un pasticcio delle due opere. Ma la rivoluzione impone le sue esigenze di una «*musique patriotique*»: basterà però infilare qualche inno adatto e cambiare qualche parola: «*citoyenne*» o «*patrie*» al posto di «*amie*» o «*amour*» e il gioco è fatto.

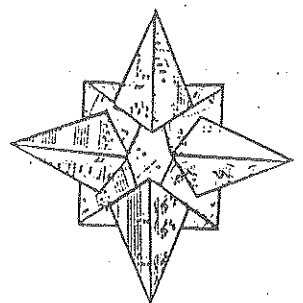
Sfruttando una straripante vivacità scenica e una mimica da commedia dell'arte i sei della Péniche infarciscono la loro strampalata vicenda con musiche estratte dalla *Nina* di Dalayrac (alias Louvais), dai *Comédiens di Devienne*, dalla *Zaide* di Mozart e con musiche varie di altri autori (Grétry, Lesueur ecc.). Il risultato è una pièce scoppiettante di trovate, dal ritmo serrato, con una resa vocale che sarebbe fuori luogo giudicare con il metro del belcanto italiano. Le voci maschili — pur traendosi d'impaccio con disinvoltura — non brillano certo di particolari virtù, mentre le due interpreti femminili, Anne Barbie e Catherine Dune, cantano con grazia e musicalità davvero apprezzabili anche in terra italiana.

Come sempre da quattro secoli a questa parte, il confronto fra il costume teatrale francese e quello italiano crea le solite *querelles* ed è forse proprio questo uno degli aspetti più interessanti connessi con questa rappresentazione dagli umori dissacratori e popolari. L'impatto nell'insieme è assai gradevole e divertente, nonostante la lingua non faciliti certo il coinvolgimento del pubblico e manchi forse all'ambiente quel tocco di sbracato e impenitente che sicuramente una chiatta riuscirebbe meglio a ricreare. Applausi calorosi per tutti da parte di un pubblico come quello di Aterforum disposto a raccogliere le sollecitazioni meno consuete. L'opera verrà ripresa l'11 e il 12 prossimi al Festival dell'«Avantil» di Reggio Emilia.

Aterforum

FESTIVAL

Ferrara 1989



ATERFORUM

**Quanti inni e coretti ascoltando
 il leitmotiv della Rivoluzione**

FERRARA — Nell'anno del bicentenario della Rivoluzione francese, era prevedibile che all'argomento venisse dedicato un particolare interesse. L'Aterforum, appena concluso a Ferrara, ha voluto porre nel suo obiettivo alcuni aspetti della così detta «colonna sonora musicale», sviluppatasi attorno al rivoluzionario clima. Bisogna premettere che questo evento, tanto importante sotto il profilo politico e del movimento delle idee, non seppe invece essere altrettanto produttivo sul piano della promozione artistica. L'esempio più plateale del rifiuto dei musicisti al coinvolgimento nei postulati rivoluzionari, ci viene proprio da Beethoven il quale alla richiesta del suo editore viennese Hofmeister di scrivere una sonata intitolata *Rivoluzione*, rispose tra l'ironico e lo scandalizzato che non avrebbe mai scritto una sola nota su questa tematica. Un'idea curiosa del clima che serpeggiava fra gli artisti dell'Opéra - Comique ce l'ha for-

La rassegna ferrarese ha ricreato in chiave leggera e parodistica il clima musicale che duecento anni fa ha sottolineato i grandi moti d'oltralpe

nito l'altra sera alla sala Polivalente il gruppo parigino dell'Opéra Peniche con l'opera collage *Nina et les comédiens ambulants ou Un opéra en Révolution*. Si tratta di uno spettacolo reinventato combinando tematiche e brani musicali degli operisti: Dalayrac, Paisiello, Devienne, Grétry ed altri autori.

L'idea è stata svolta con una pregevole leggerezza ed una scanzonata ironia soprattutto nella prima parte dove, alla fin fine, sembrava emergere quel gusto tipicamente francese

per la *querelle* tra gli amanti dell'opera buffa italiana e il partito dei sostenitori della musica francese.

Più verbosa e musicalmente poco seducente la seconda parte, dove i nostri bravissimi *comédiens* si dilungavano in proclami programmatici, inni e coretti rivoluzionari, professioni di fede e di patriottismo che, se pure svolti con palese e fine ironia, per essere un po' troppo insistiti e musicalmente di più limitato interesse, finivano per annoiare.

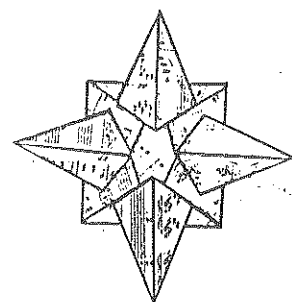
Lo spettacolo si è comunque imposto per l'eleganza del gusto teatrale e musicale e per la bravura di cantanti e attori i quali, pur esibendosi in chiave parodistica, hanno affrontato il gusto musicale francese e italiano dell'epoca con fine proprietà esecutiva. Bravi anche gli strumentisti (fortepiano, cello, musette e flauto) ai quali, per aderenza allo stile, si sarebbe dovuto aggiungere anche un violino.

[Adriano Cavicchi]

Aterforum

FESTIVAL

Ferrara 1989





Un momento di "Nina et les comédiens ambulants", andata in scena in prima italiana a Ferrara

Spettacoli

A Ferrara la Péniche Opéra di Parigi ha presentato il suo progetto teatrale: uno spettacolo che prende spunto dalle opere di Paisiello, Dalayrac e Devienne unite a musiche patriottiche

Nina la rivoluzionaria

di ANGELO FOLETTO

FERRARA - Se Angelo Savelli a Fiesole ha operato sui due fronti linguistici facendo incontrare per il suo **Figaro o le disavventure di un barbiere napoletano** la sana intraprendenza mediterranea e il filosofare popolano inventato da Beaumarchais, a Ferrara nell'ultimo appuntamento del ciclo dedicato dall'Aterforum alla «Musica della Rivoluzione» la Péniche Opéra di Parigi offre un progetto teatrale di origine inversa ma intenzioni simili.

In scena, alla Sala Polivalente, **Nina et les comédiens ambulants** o un **opéra en révolution** è stata eseguita in prima italiana dalla Compagnia stabile parigina che agisce quotidianamente nella capitale francese offrendo rappresentazioni su un battello attraccato alla riva di Canal Saint-Martin. Il titolo sintetizza il senso della singolare stesura per il piccolo palcoscenico: dallo spunto narrativo iniziale - la querelle, l'ennesima musicale, tra i protagonisti della **Nina ou la folle par amour** di Dalayrac e un tenore sostenitore della **Nina ossia la pazza per amore** di Paisiello - e con il coinvolgimento di musiche e traccia rappresentativa dell'opéra-Co-

mique **Les comédiens ambulants** di François Devienne, si sviluppa una gustosa caricatura musicale. Viene restaurata la logica barocca del «pasticcio», infarcendo la consistente parte recitata di numeri musicali tratti dalle opere in contrapposizione, di citazioni di altri musicisti (Leseur, Gretry e Mozart, tra i più importanti) senza contare le canzoni patriottiche e gli inni rivoluzionari.

I due atti hanno come punto di riferimento il teatro musicale leggero di Francia. Recitati e non recitati, parlati e non cantati col basso continuo; con una sproporzione tra declamazione e intonazione che fa da sempre la differenza tra la concezione operistica altrui e quella italiana. E come nei libretti settecenteschi dedicati alle satire melodrammatiche, il gioco è doppio in quanto la polemica e il suo svolgimento avvengono in tempo reale, sul palcoscenico di una improbabile Compagnia «Boudoir des Muses» diretta da Madame Verteuil. La trama oscilla tra la commedia pura, ricca di doppi sensi, di ammicchi dialettali e di gag d'avanspettacolo: la musica parla per l'appunto due lingue,

quella italiana e quella francese, almeno fino al momento in cui l'enfasi patriottarda traccina negli animi dei musicisti commedianti imponendo un repertorio unitario.

Nel nome della musica della Rivoluzione, cui l'Aterforum '89 ha destinato lo spazio particolare obbedendo alla propria vocazione interdisciplinare sempre più apprezzabile, l'ospitalità alla Péniche Opéra offriva l'occasione per uno spettacolo di gradevolissima ideazione e abbastanza stuzzicante per quel che avrebbe potuto rivelare della sopravvissuta mentalità polemica tra sostenitori delle due lingue operistiche, contrapposte per tutto il XVIII secolo. Il piacere è rimasto però confinato alla fase progettuale, all'idea teatrale di Mireille Larroche e Pierre Danaïs, all'impegno lodevole dei sei cantanti attori (Anne Barbier, Vincent Vittoz, Pierre Danaïs, Catherine Dune, Michel Vernac e Francis Regnier) e dei tre musicisti, la pianista Danièle Salzer, la violoncellista Pascale Jaupt e il suonatore di musette Jean-Christophe Maillard.

La credibilità artistica di **Nina et les comédiens ambulants** non ha

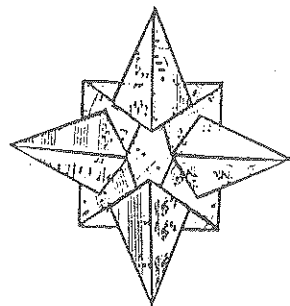
resistito molto. Troppo rischiosa e lunga era la parte recitata per caratteristi garbati ma non sufficientemente attori; troppo professionistica quella musicale per cantanti poco più che amatoriali in perenne litigio con i diritti dell'intonazione e del ritmo. Poi la verifica musicale partiva con poche carte buone in mano nel momento che decideva di sintetizzare tutte le note sulla parte del fortepiano e del violoncello. Certo, la zampata languida inconfondibile di Paisiello spiccava rispetto alla grigia invenzione del rivale Dalayrac, mentre Devienne non faceva mistero d'essere stato attratto dalla lezione compositiva degli italiani. Ma nel complesso il confronto musicale atteso veniva chiuso proprio dall'inconsistenza della musica, e alla fine rimanevano in mente soltanto le marce e gli unisoni patriottici.

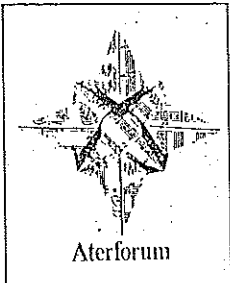
Birignao e gestualità caricaturali, sono vagamente operistiche piuttosto imparentate con quelle degli attori della Tragédie, come il lieve tratto comico e operettistico non sono però spiaciuti. E la rappresentazione della Péniche Opéra si è conclusa tra gli applausi del pubblico

Aterforum

FESTIVAL

Ferrara 1989





Aterforum

di MONICA FARNETTI

Le donne della Rivoluzione, intitolava un suo celebre saggio Jules Michelet, grande storico della Rivoluzione Francese, nel 1854. E vi metteva in luce la capacità delle donne di "fare storia con il cuore", il loro esemplare scendere in campo tra furia e ardore, vestali terribili della rivolta "più stordite dalla passione che guidate dall'opinione", angeli-demoni, infine, di cui la Rivoluzione si nutrì ed ebbe paura. E accanto a Charlotte Corday, Madame de Staël e Madame de Condorcet, Madame Roland ecc. possiamo, per una fantasticheria, annoverare anche La Vertueil e Cordelia, eroine di Nina e les comédiens ambulants, ou Un opéra en révolution, della "Péniche Opéra" di Parigi, presentata in prima nazionale alla sala Polivalente giovedì 5 luglio.

Le due protagoniste femminili, di cui qui parliamo come del primo elemento catalizzatore del nostro entusiasmo, hanno dato infatti una prestazione eccellente, sia come attrici sia come voci di soprano, alludendo con tale mista professionalità a una tradizione di cultura e di spettacolo (teatro musicale, teatro da camera, teatro nel teatro e gusto del pastiche con

conseguente perfezionamento delle tecniche recitative della parodia e dell'autoironia) davvero trascurata e povera di esempi in territorio italiano. Ma ogni elemento di questo giocoso allestimento ha funzionato perfettamente, dall'impianto e dall'idea dell'operazione - musico-drammaturgica (montaggio di testi e di musiche di varia provenienza, combina-

zione ironica e divertita delle rispettive tradizioni e degli stili e di elementi fra i più eterogenei), alla presenza dei comédiens (straordinari "lipi", tra il teatro e la storia, ed eccellenti musicisti e attori, ciascuno perfettamente in carattere e di grande freschezza), all'esito di garbato divertimento cui doveva condurre l'intreccio (vicenda di una controversa messa in scena,

della Nina, appunto, del titolo, ad opera di una compagnia teatrale di corte e di una seconda ambulante, e risoluzione finale di condire l'opera squisitamente amorosa con inni, canzoni e proclami patriottici - mentre maturano e scoppiano i tempi della Rivoluzione).

Testo, musica, interpretazione e prestazione tra vocale e strumentale, regia e tecnica del-

l'inscenamento si sono dimostrati insomma elementi di grande e concorde riuscita. Riguardo in particolare agli apparati dell'inscenamento, graziosissimi décors - come li si diceva - venivano ricombinati a piacimento e a diletto degli spettatori: teatri e teatrini, l'uno nell'altro (quasi un'infilata di scatole cinesi, dentro quell'unica scatola magica in cui si è convertita per l'occasione la Polivalente), angoli di boudoir e tazze di cioccolata, anelli e uccellini in gabbia, scrittori e leggii, parrucche e crinoline, coccarde e berretti e simboli della rivolta: in una variegata sfilata di scorci d'ambiente e d'epoca, tutto il Settecento si scorreva dinanzi, e ci trasportava dall'Arcadia ai salotti, dai tumulti delle strade alle musiche dei teatri, dagli ozi libertini alle atmosfere in fermento per gli umori degli Enciclopedisti e la lezione di Rousseau.

E in tutto questo repertorio, di luoghi alla fin fine comuni e di rimandi sicuri a una stagione e alla sua "maniera", dentro il rassicurante clima della citazione divertita sentivamo scorrere in realtà vivissima la verva della parodia e del ripensamento, nella memoria o nel nuovo insorgere di sempre scottanti questioni. Ad esempio l'urto

delle lingue, delle sensibilità, delle tradizioni artistiche e di costume appartenenti a diverse nazioni (come tra Italia e Francia, occasione, per quel grande interprete del Settecento che fu il Leopardi, di ripetere all'infinito quanto la lingua e cultura francese fosse "affatto priva di poesia", e piena invece di "paura, superstizione, schiavitù, grettezza, uniformità", e la società francese "spavento, sanguisuga, tormento, morte" della nazione: tutto questo, e quant'altro, dietro la querelle Paisiello-Dalayrac). Ad esempio, ancora, l'irrompere insolente delle ragioni della storia fra le ragioni dell'arte, e lo statuto sempre un poco equivoco dell'artista al cospetto del potere e dei suoi meccanismi. Ad esempio, infine, la riflessione sul significato di "maniera", sulle implicazioni dello scivolamento dal piano della rappresentazione a quello della rappresentazione ironica, sulla messa in gioco - e in dubbio, e in discussione - degli elementi fondanti di altri secoli e di altre estetiche: fino a sentirci, anche noi stessi, messi in gioco ed elementi vivi del sommo pastiche della storia, nel convincimento ormai comune della teatralità del mondo e del nostro, esservi comédiens ambulants, più o meno applauditi.

Il magnifico spettacolo della Péniche Opéra

Rivoluzione in crinolina

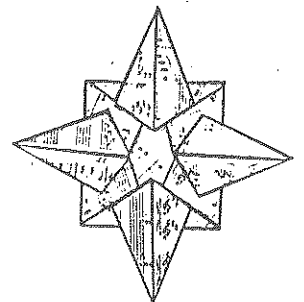
Eccellente l'interpretazione delle due protagoniste femminili
Il giocoso allestimento ha funzionato alla perfezione



Aterforum

FESTIVAL

Ferrara 1989



ATERFORUM / UN GIOIELLO

Che splendida Nina

E' un pastiche di teatro da camera settecentesco

Nina et les comédiens ambulants ou Un opéra en Revolution, ovvero, aggiungiamo noi, il teatro in festa. Sei straordinari attori - cantanti e una frizzante regia per un gioiello di teatro da camera settecentesco. La Péniche Opéra di Parigi si può dire abbia messo d'accordo per una volta l'opinione di tutti; rappresentato alla Poli-valente mercoledì e giovedì sera, questo *pastiche* in due atti ha chiuso degnamente la sezione di Aterforum dedicata alle musiche della Rivoluzione.

All'interno di una struttura narrativa che mette a confronto la verve di un terzetto di attori di strada con la crisi di un gruppo teatrale alle prese con le ristrettezze imposte dalla politica del tempo, l'operina, o *opéra-comique*, riflette parodisticamente tutte le problematiche ideologico-estetiche del periodo. Vi entrano così accenni alla tradizione per cui all'Académie royale de Musique spettava il «privilegio», ereditato dai tempi di Lully, di proibire la messa in scena di spettacoli concorrenti: discussioni e prese di posizione sulla presunta superiorità della tradizione francese rispetto a quella italiana; discorsi ricalcati sulle teorie russoiane della distinzione fra libertà civile e naturale; inviti a un'arte portatrice di valori patriottici e popolari; condanne agli accaparratori che non vogliono che il popolo sia istruito e altro ancora.

Nella cornice scenografica su cui trionfa la scritta «Théâtre de l'Egalité» si snodano i reci-

tativi e le arie tratte da Dalayrac, Paisiello, Mozart, Devienne e altri a condire saporosamente, e talvolta liricamente, la storia di come fu risolto il dilemma di mettere in scena un testo che rispondesse alle direttive che imponevano i valori dell'eroismo e del patriottismo, senza rinunciare del tutto a Paisiello e a Dalayrac. La spregiudicata inventiva della bella *Cordelia*, dello spigliato e terragno *Bellerose*, simbolo dell'arguzia popolare e di *Sans Chagrin*, allampagnato cavaliere errante del teatro di strada, uniti al realismo de *La Verteuil*, ardimentosa matrona del *Théâtre de l'Egalité* trascinano l'effeminato Louvais e l'aristocratico tenore Saint Amant in un rutilante finale nel quale canzoni popolari e inni si mescolano a Mozart fra lo scroscio degli applausi di un pubblico riconoscente.

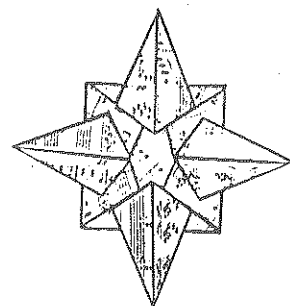
E invero alle belle voci, alla perfetta calibratura dei *physiques du rôle*, al grande professionismo di tutta la compagnia — musicisti compresi, che mai lasciano la scena e vi si innestano con naturalezza ed eleganza — non possiamo che essere grati, anche senza voler rimarcare l'enorme differenza con esecuzioni italiane ascoltate in precedenza. Tale divario però, a volerlo considerare, non si giustifica facilmente; e il notar lo valga di stimolo futuro a coloro i quali hanno la responsabilità della manifestazione.

[Giorgio Rimondi]

Aterforum

FESTIVAL

Ferrara 1989



**il Resto del Carlino
Ferrara**

ATERFORUM / C'E' ANCHE UN'OPERA

Il pasticcio per Nina

Contaminazione musicale su un tema della commedia dell'arte

LA TRAMA Il teatro nel teatro

La trama di *Nina et les comédiens ambulants* gioca su una consuetudine dell'opera comica settecentesca: il tema del «teatro nel teatro». La compagnia del «Boudoir des Muses», diretta dalla Signora Verteuil, sta facendo le prove di *Nina* ou la folle par amour.

La compagnia è particolarmente scalcinata, e si sta quasi sciogliendo, vista la chiusura dei teatri per i fatti della Rivoluzione.

Il tenore provoca l'autore di *Nina*, sostenendo che la versione di Paisiello è assai migliore; la via d'uscita si trova con l'arrivo di alcuni commedianti ambulanti che si uniscono al «Boudoir des Muses»: la compagnia metterà in scena a Parigi un pasticcio delle due *Nine*, farcito di inni rivoluzionari in onore agli eventi di quei giorni.

Alla sala Polivalente questa sera Aterforum presenta una prima nazionale. Si tratta di *Nina et les comédiens ambulants*, ou *Un opéra en révolutions*: un «pasticcio», ovvero un'opera costruita montando insieme musiche di diversa provenienza.

La trama è derivata in buona parte da un'opera nota dell'età rivoluzionaria francese, *Les comédiens ambulants de Devienne*. Ma il clou del soggetto è dato dalla commistione delle due più famose versioni di *Nina* pazza per amore, tema fortunatissimo all'epoca, un soggetto comico venuto dal patetismo fornito dalla «follia» di *Nina*.

L'opera chiude la sezione «1789. Musica dalla Rivoluzione» del festival ferrarese. L'occasione è appetibile: lo spettacolo ha ottenuto in Francia, dove è stato presentato questa primavera nel corso delle manifestazioni ufficiali per il Bicentenario, un successo considerevole, premiato anche dalla critica a partire da «Le Monde».

Protagonista di quest'operazione che chiama in causa un modo di fare teatro che pare quasi ispirarsi alla commedia dell'arte è una compagnia molto particolare, La Péniche Opéra di Parigi.

La Péniche Opéra («péniche» sta per «battello») tiene abitualmente i propri spettacoli a bordo di una chiatte ormeggiata a un canale parigino; la scena miniaturizzata si rivolge a un pubblico che affolla il lungo battello, portato in viaggio nei canali e nei fiumi francesi e dei Paesi Bassi per le frequenti tournées della Péniche.

Questa singolare realtà del teatro musicale francese propone il proprio lavoro con molto humour e fantasia culturale; La Péniche indaga su molti settori dello spettacolo e diversi repertori, sempre alla ricerca di nuovi stimoli che possano aprire nuove strade anche nella rilettura della storia teatrale e musicale.

Nina et les comédiens ambulants miscela musiche di Paisiello, Dalayrac, Devienne, Mozart, Lesueur, Catel, Grétry. La direzione musicale è di Danièle Salzer, la regia di Mireille Larroche, la direzione artistica di Béatrice Cra-moix.

La rappresentazione di questa sera sarà preceduta da una degustazione di vini francesi. Domani sera la replica, alla stessa ora (21,15) e nello stesso luogo.

[r. s.]



La Péniche Opéra di Parigi che presenta questa sera l'opera «*Nina et les comédiens ambulants*» alla sala Polivalente

mercoledì 5 luglio 1989

La Gazzetta di Ferrara

mercoledì 5 luglio 1989

ATERFORUM - In scena (alle 21.15) la Peniche Opera di Parigi

Il «congedo» dalla Rivoluzione in due serate alla Polivalente



Per la «Peniche Opera» è la prima esecuzione in Italia

□ La Rivoluzione francese in musica si congeda da Ferrara con quello che è probabilmente uno degli appuntamenti più accattivanti di Aterforum. Si tratta di una realizzazione di teatro musicale affidata alla Peniche Opera di Parigi che andrà in scena questa sera e domani, alle 21.15, alla Sala Polivalente.

L'opera ha come titolo «Nina et les comédiens ambulants», ed è assemblata su materiali musicali ricavati dalle opere «Nina ou la folle par amour» di Delayrac, «Nina o la pazza per amore» di Paisiello e «Les comédiens ambulants» di Devienne.

L'intento della messa in scena è quello di sintetizzare gli anni cruciali e irripetibili che vanno dal 1789 al 1793, nei quali Parigi vide condividere, spesso conflittualmente, musica italiana e francese, opera seria e comica, inni, canzoni, musiche corali, il tutto sotto l'egida del grande gigante della rivoluzione.

Il lavoro, in prima esecuzione italiana, è in due atti, e reca come sottotitolo significativo «un'opera nella rivoluzione». La regia è di Mireille Larro-

che, le scene ed i costumi di Marc Boiusseau, la direzione artistica di Beatrice Cramoix, la drammaturgia di Perre Danais, la direzione musicale di Daniele Salzer.

Gli interpreti sono i soprani Anne Barbier e Catherine Dune; il baritono Pierre Danais, i tenori Vincent Vittoz e Michel Vernac, e il basso - baritono Francis Regnier. Sulla scena ascolteremo anche due suonatori di musetta, strumento settecentesco di corte, in tutto simile alla zampogna.

Se l'opera di Paisiello è a tutt'oggi ricordata ed eseguita come uno dei suoi capolavori, non altrettanto di può dire di quelle di Devienne e Delayrac, quest'ultimo oggi completamente dimenticato.

Qualche fama Devienne si conquistò proprio durante la rivoluzione con opere di carattere patriottico e anticlericale e per uno stile dove appaiono evidenti reminiscenze mozartiane.

Oggi lo ricordiamo soprattutto per le sue composizioni per flauto, strumento di cui fu ottimo esecutore, unitamente al fagotto.

M.B.

L'Unità

FERRARA

mercoledì 5 luglio 1989



Aterforum, la cultura francese sul battello

Non poteva essere più felice la conclusione della se-

zione di *Aterforum festival* dedicata alle musiche della Rivoluzione francese. Oggi (replica domani sempre alle 21.15), alla sala Polivalente di corso Porta Mare va in scena «Nina et les comédiens ambulants» pastiche su musiche di Delayrac, Paisiello, Mozart, Devienne ed altri autori, costruito da La Péniche Opéra, gruppo di teatro da camera di Parigi.

In francese «Péniche» significa chiatta, battello. Costituitosi nel 1975 da Mireille Larroche, questo gruppo ha come propria peculiare caratteristica il fatto di presentare i propri spettacoli appunto su di un battello. Per la prima volta in Italia con *Aterforum festival*, la Péniche Opéra presenta un curioso spettacolo che si ispira alla situazione culturale della Francia durante la rivoluzione. Biglietteria aperta dalle 20.30.

mercoledì 5 luglio 1989

la Nuova Ferrara

QUOTIDIANO D'INFORMAZIONE

Carta d'identità della Péniche Opéra Sogni di teatro e di musica ancorati a un vecchio battello



La Péniche Opéra dà spettacoli quotidianamente a Parigi, su un battello attraccato alla riva del Canal Saint-Martin. «Péniche» significa chiatta, battello: un luogo extravagante per far spettacolo fuori dagli schemi, una sorta di periferia del teatro musicale a fianco delle grandi avenues ufficiali. Spazio propizio alla deriva, luogo erratico, facile a passar da un secolo all'altro, dall'avanguardia dell'oggi a quella prossima ventura, libero da muri ma nel cuore del reale. Né struttura permanente né compagnia stabile, né teatro, né opera, la Péniche Opéra è un magnifico giocattolo al quale cantanti commedianti musicisti registi autori compositori... possono ancorare i loro sogni di teatro e di musica.

La Péniche è un'associazione nata nel 1975. Da quell'anno ad oggi

ha allestito oltre venticinque produzioni teatrali e musicali, programmato più di quaranta spettacoli e raccolto più di 250.000 spettatori a bordo del suo battello.

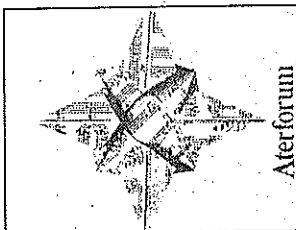
Mireille Larroche, regista e coautrice con Béatrice Cramoix e Marc Boisseau del canovaccio di *Nina ou les comédiens ambulants*, è appassionata di teatro dall'infanzia e regista dagli anni del liceo; ha vissuto le prime esperienze con Ariane Mnouchkine e José Valverde. Nel 1975 fonda la Péniche con Jean-Paul Farré. Nel 1981 crea la Péniche Opéra. Il suo scopo: utilizzare a fondo il fantastico campo d'indagine rappresentato dall'universo musicale degli anni Ottanta; commissionare lavori a compositori contemporanei; rileggere il repertorio. Nel 1987 il suo campo professionale s'allarga alla pratica dello stage.

Mette in scena nell'agosto 1987 la *Semiramide* di Cesti al Festival di Innsbruck.

Béatrice Cramoix, nata a Parigi, intraprende dapprima gli studi letterari classici alla Sorbona. Nel 1970 ottiene la Voix d'Or Ninon Vallin al Concours National. Nel 1973 un primo premio di canto al Conservatorio di Parigi. Ha intrapreso una ricerca sull'arte gestuale barocca e sull'interpretazione della musica del XVII e XVIII secolo. S'interessa anche al repertorio: opera, operetta, cantate, opere contemporanee, *mélodies*, repertorio antico. Crea nel 1981 la Péniche Opéra con Mireille Larroche e dal 1984 ne diviene la presidente.

Nina et les comédiens ambulants ou Un opéra en révolution chiude la sezione del festival dedicata alla Rivoluzione francese.

Stasera l'atteso spettacolo della *Péniche Opéra di Parigi*
Così cantano sulla chiatta del fiume
 "Nina et les comédiens ambulants" chiude la sezione del festival
 dedicata alla Rivoluzione francese. Domani replica

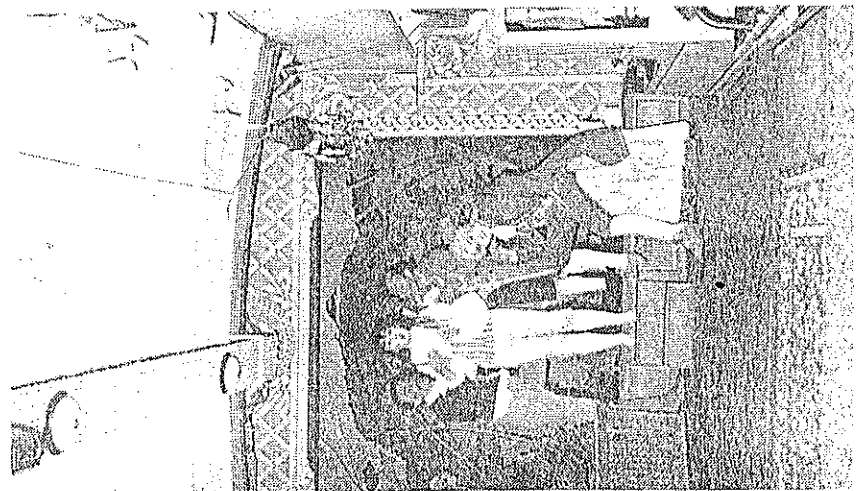


Aterforum

(M.F.) — Mentre gli eventi politici rivoluzionari minacciano la vita artistica, i teatri sono parzialmente chiusi e le compagnie vedono le proprie file assottigliarsi e minacciata la loro sopravvivenza, l'autore della *Nina* o *la Fille per Amour* (Dallayrac) viene proscritto dal teatro Saint-Amant, che gli cerna le luci della *Nina* per amore di Giovanni Paisiello. Al dubbio se sia migliore l'una o l'altra *Nina* troveranno soluzione Cordella, Bellerose e Sans-Chagrin, commedianti ambulanti che al Théâtre dell'Égalité in Parigi presenteranno, in omaggio al gusto dell'epoca, un "pastiche" delle due *Nine* con aggiunta di canzoni e inni patriottici in sintonia con la temperie del periodo.

Con la ripresa di quello che fu un'opera della drammaturgia farsa e all'opera comique, il teatro nel teatro, si chiude la sezione dedicata alla musica rivoluzionaria.

Nina et les comédiens ambulants, o *Un opéra en révolution*, proposto nell'atmosfera post-moderna della Sala Polivalente della *Péniche Opéra de Paris*, è la prima rappresentazione italiana di un piccolo gioiello di teatro musicale da camera, recuperato in occasione del bicentenario della Rivoluzione da Beatrix Cramoix e Mireille Larroche, principali animatrici del gruppo parigino. Il risultato di un tale montaggio operato con gusto settecentesco è, come spiega Mireille Larroche, di riproporre nei termini di allora la coabitazione eterogenea, spesso arbitraria di stili differenti e sovente molto lontani gli uni dagli altri; si tratta di un appello «al piacere di perdersi in questo repertorio sconosciuto»



Nella foto qui sopra e in quella a sinistra la compagnia *Péniche Opéra*; a destra, invece, Paul Giger fotografato da Marco Caselli

Il programma di stasera

Sala Polivalente, ore 21.15 (domani sera replica):
 La *Péniche Opéra di Parigi* presenta
 Nina et les comédiens ambulants ou *Un opéra en Révolution*
 (pastiche su musiche di Dallayrac, Paisiello, Devienne e altri autori)

Prima rappresentazione italiana

La Vertèuil Anne Barbier *soprano*
 Saint-Amant Vincent Vittoz *tenore*
 Louvais Pierre Danais *baritono*
 Cordella Catherine Dune *soprano*
 Bellerose Michel Vernac *commediante-tenore*
 Sans-Chagrin Francis Regnier *basso-baritono*

suonatori di musetta Jean-Christophe Maillard;
 Jean-Pierre Van Hesse
 violoncello Pascale Jaupart
 pianoforte Danièle Salzer

regia Mireille Larroche
 scene e costumi Marie Boisset
 direzione artistica Beatrix Cramoix
 drammaturgia Pierre Danais
 direzione musicale Danièle Salzer

ATTO I

Ouverture
 dalla *Nina* di Dallayrac

Si va vu faire un opéra comique
 aria dai *Comédiens* di Devienne

Au noble élan de chanteur de romance
 aria dai *Comédiens* di Devienne

Il mio ben quando sarà
 aria di Nina, duo tra i due di Lindoro
 dalla *Nina* di Paisiello

Ohé ça hal
 conc. dai *Comédiens* di Devienne

Canzone del Terzo Stato

Chanté c'est un de boesque
 conc. dai *Comédiens* di Devienne

Halte là prons garde à la vie
 conc. dai *Comédiens* di Devienne

ATTO II

A mon aise je veux répéter mon
 emploi
 aria dai *Comédiens* di Devienne

O ma Nina
 aria dalla *Nina* di Dallayrac

Quand le bon aîné es vendra
 aria dalla *Nina* di Dallayrac

Ah quel moment, éma bonne amie
 duo dalla *Nina* di Dallayrac

Canzoni popolari e inni
 di Lesueur, Cappel e altri

Zaïde
introduzione di Mozart

Finali
 Grétry
 Dallayrac
 Devienne

to, di mettere sopra il quadro tradizionale della storia musicale, con la sua galleria di grandi opere, le sue prospettive razionali, i suoi geni messi in scena. I capolavori ci impediscono l'orizzonte e ci nascono le strade che ad essi conducono. Sono le strade — poco frequentate — lungo le quali noi ci muoviamo in compagnia dei nostri alteri salimbanchisti.

Di questa originale e fluida visione del teatro, la *Péniche* ha fatto il suo stile di vita fin dal 1981 quando nasce ed inizia l'attività sopra un battello che, ancorato lungo le rive del canale Saint-Martin a Parigi, accoglie in un unico ampio spazio gli attori: la scena ed il pubblico.

Luogo e poetica hanno così stretto un sodalizio dove alla "prearietà" del primo corrisponde la scelta di un'operazione fondata sulla mescolanza di generi e sulla (parziale) improvvisazione degli attori. Anche per questo non sarà possibile al pubblico avere la traduzione del testo rappresentato stasera, perché ogni rappresentazione accoglie modifiche e aggiustamenti che fanno della *pièce*, in un certo senso, un lavoro in divenire. Di questa scelta richiamata ad una tradizione "bassa" a suo tempo osteggiata dalla Comédie-Française che non amava che attori e cantanti di strada si esibissero pubblicamente, è spia, anche l'uso della parola "salimbancha", adottata dalla Larroche; spettacolo che mescola i colori forti dei doveri repubblicani con la ridescendente e irrispettosa, multiformità della vita popolare, quello di stasera si presenta come uno dei maggiori momenti interessanti di questa edizione di Aterforum.

nuova
LA PIAZZA
Ferrara, un territorio, 26 comuni

"La Peniche di Parigi"

FERRARA - Sala Polivalente
5-6 luglio. Per due serate e sempre nel
l'ambito di Aterforum, alle ore 21.15, la
Compagnia "La Péniche Opéra de Paris"
presenta, per la prima volta in Italia, "Ni-
na et les révolution". Plastiche su musi-
coperà en révolution". Plastiche su musi-
che di Dalayrac, Paisiello e Devienne. Il
prezzo del biglietto sarà di L. 12.000 (ri-
dotto L. 8.000). Lo spettacolo del 6 giugno
sarà fuori abbonamento.

mercoledì 5 luglio 1989

la Repubblica

Riviera

La Péniche Opéra di Parigi debutta questa sera all'Aterforum di Ferrara

La Rivoluzione di Nina

Farsa in musica per attori e sanculotti

FERRARA - All'Aterforum di Ferrara oggi e domani andrà in scena la Rivoluzione. Quella francese naturalmente, il cui bicentenario ha scatenato la consueta fiera delle celebrazioni in mezzo mondo. Ferrara, oltre ai concerti dal programma «rivoluzionario», ha voluto dedicarle un'opera, chiamando da Parigi la Péniche Opéra. Metterà in scena alla Sala Polivalente (ore 21.15) *Nina et les Comédiants Opéra en Révolution*: un'opera del genere farsesco tutta giocata su un canovaccio da commedia dell'arte. La trama segue lo schema più che rodato della compagnia di attori che, a teatro chiuso, si ritrovano a provare una nuova pièce. Fuori intanto impazza la rivo-



luzione, con le naturali conseguenze per la compagnia che subisce defezioni impreviste e deve superare sempre nuovi ostacoli. Tra i protagonisti serpeggia, poi, un dubbio. Deve andare in scena *Nina o la pazza per amore* in versione francese, firmata Dalayrac, o quella italiana di Paisiello? Come in ogni farsa che si rispetti la soluzione vorrà un mélange delle due opere, condito con gli immancabili tributi alla Rivoluzione trionfante dal sapore ironicamente patriottico.

Venerdì, invece, lasciatisi alle spalle la Rivoluzione Francese, l'Aterforum darà vita con Paul Panhuysen e Jean Goedhart (Piazzetta Municipale, ore 19.15) alla prima italiana della Long String Installation. (fabrizio festa)